



CHOSSES SAUVAGES

REVUE DE PRESSE



Un festival de musique où vous pouvez camper se tiendra la semaine prochaine à 1h30 de route de Montréal!



Crédit: @lagrosselanterne @chosessauvages via Instagram



Par Pascale Malo

10 septembre 2020 • 16:20



Le Festival en région de la **Grosse Lanterne** est habitué de nous faire découvrir des artistes pendant trois journées de fête et de camping par année. Cet automne, vu la pandémie, ils ont décidé de transformer l'expérience en forme de micro-festival qui se nomme **Les Petites Lanternes** et qui se tiendra une journée seulement, le **19 septembre prochain**.

Toute la journée à partir de 10h le matin, vous aurez aussi la chance de voir en prestations plusieurs artistes d'ici dont **Choses Sauvages**, le groupe les **Ragers**, la rappeuse **Naya Ali**, **KNLO**, le groupe de rock psychédélique japonais **TEKE::TEKE**, **Bonbon Kojak**, **Skinny Leigh** et la chanteuse **KALLITECHNIS**.





Grosse Lanterne organise un micro-festival le 19 septembre et dévoile sa programmation

Après un hiatus de deux ans, le festival en région Grosse Lanterne revient sous la forme du micro-festival, **Les Petites Lanternes**, pour une journée, le 19 septembre, à Béthanie en Montérégie.

Au menu : concerts, DJ sets et camping au bord de la rivière Noire, barbecues et installations lumineuses dans la forêt.

C'est sous le nom de **Les Petites Lanternes** qu'ils présentent fièrement plusieurs artistes éclectiques comme le quintette de feu Choses Sauvages, le groupe art-punk japonais Teke Teke, la chanteuse KALLITECHNIS, la rappeuse Naya Ali, la formation électro-hip-hop Ragers. Les artistes KNLO, Bonbon Kojak, et Skinny Leigh seront également de la partie.

Les *DJ sets* seront assurés par le collectif Moonshine, par l'auteur-compositeur-interprète Pierre Kwenders de même que San Farafina pour faire danser les festivaliers sur des rythmes *afrobeat* et *dance*.

L'événement aura lieu au beau milieu d'une forêt située à Béthanie, au centre du triangle formé par les villes de Granby, Drummondville et Sherbrooke.

Le but du micro-festival restera le même qu'avant, même si **Les Petites** remplacent **La Grosse Lanterne** : encourager l'achat de produits régionaux, avoir une empreinte environnementale minime et limiter la consommation énergétique tout en ayant le maximum de plaisir.

Les billets sont en vente au coût de 95\$ pour la journée, et ce, dès maintenant sur le site web de Les Petites Lanternes.

3 SEPTEMBRE 2020

PAR ELOÏSE LÉVEILLÉ-
CHAGNON



NOUVELLE PUBLIÉ LE 28 AOÛT 2020 @ 16H12

Like 0



RÉDACTION

Marc-André Mongrain
Rédacteur en chef

LA PLAGE MUSICALE : UNE PROGRAMMATION DE 5 SPECTACLES LES MERCREDIS DE SEPTEMBRE AU VILLAGE AU PIED-DU-COURANT

L'équipe Audiogram et CISM ont joint leurs forces afin de mettre sur pied une série de cinq concerts en plein-air au Village au Pied-du-courant, tout près du pont Jacques-Cartier à Montréal.

Bon Enfant, Matt Holubowski, Laurence-Anne, Jason Bajada, Soran, Naya Ali, Original Gros Bonnet et plusieurs autres artistes s'y produiront, à chaque mercredi soir de septembre.

La série débutera le mercredi 2 septembre prochain avec le lancement d'album du groupe **Comment Debord**, qui avait été annoncé récemment et dont les billets étaient gratuits. L'événement affiche déjà complet, toutefois.

Les spectacles payants débutent le mercredi suivant, 9 septembre, avec une programmation tout en pop avec **Aliocha**, **Luis Clavis** et **Sophia Bel**.

Le 16 septembre, au tour de **Bon Enfant**, avec **Laurence-Anne** (qui vient de lancer un très bon EP!) et **Valence**, qui prendra part aux Francouvertes dans quelques semaines.

Le mercredi 23 septembre, **Soran** sera en prestation, ainsi que la rappeuse **Naya Ali** et le groupe Original Gros Bonnet, que plusieurs ont découvert sous leur ancien nom **O.G.B.** lors de leur conquête des grands honneurs aux Francouvertes 2019.

La série se termine le mercredi 30 septembre, avec **Matt Holubowski**, **Jason Bajada** et Marilyn Léonard.

Tous les spectacles payants débutent à 18h. Des DJ set d'Air Canada Jazz (membres de Choses Sauvages) agrémenteront les soirées.

Camion de nourriture, bar, bonne musique et plein de plaisir seront au rendez-vous. Évidemment, les quantités de billets sont limitées, alors comme c'est l'habitude avec les quelques spectacles annoncés récemment, mieux vaut faire vite.

Billets en vente par [ici](#).

Je reste chez nous

Gabriel Beauchemin

16 juillet 2020 00H30 | MISE À JOUR 16 juillet 2020 00H30

Coup de cœur :

Spectacle : L'Impératrice



PHOTO COURTESIE

Ayant dû annuler 60 concerts autour du monde dans la prochaine année en raison de la pandémie de la Covid-19, la formation L'Impératrice propose désormais une tournée virtuelle d'une dizaine de dates. Chaque concert sera unique, intégrant des surprises et des morceaux originaux, et sera diffusé en direct. Le groupe «Choses Sauvages» se chargera de la première partie pour le spectacle de Montréal.

LE JOURNAL DE QUARANTAINE DE CHOSES SAUVAGES

Jusqu'à la veille du confinement obligatoire, les gars de Choses Sauvages étaient en studio en train de ficeler les derniers détails de deux nouvelles chansons. Félix et Tommy Bêlisle nous partagent leurs choix culturels, en attendant de pouvoir retourner jouer de la musique dans leur local de pratique.

Sara Barrière-Brunet | Photo : Marie-Clarys Taillon | 27 mars 2020

Comment gérez-vous la quarantaine?

On avait déjà coupé tous nos contacts avec les autres, mais on se disait qu'entre nous, ça irait. Passer de croiser 1000 personnes par semaine à 5 chacun, ça nous semblait légit. On avait prévu profiter de la quarantaine pour se voir beaucoup et composer le prochain album ensemble à notre local de pratique. Mais lundi on a appris que le local fermait.

Donc finalement, on reste chez nous, on se lave les mains constamment et on essaie d'avancer le prochain album le plus possible séparément. On a démenagé une partie du studio chez moi pour essayer de continuer à travailler les chansons déjà en construction. Surtout, on garde la pêche en pensant aux shows de débiles qu'on va donner quand tout va rentrer dans l'ordre. Ça nous manque déjà beaucoup et on sait que les gens aussi vont virer fous quand on va finalement pouvoir recommencer à sortir.

CHOSSES SAUVAGES - APOPHIS (RADIO EDIT)

3:45



Qu'est-ce qui vous donne de l'espoir?

La semaine dernière on était en studio pour enregistrer deux nouvelles chansons. Mais lundi, alors qu'on finissait, on a appris que tout allait fermer, dont le studio. On a été chanceux de finir à temps, mais sur le coup on croyait que ce serait impossible de mixer ça avant que tout ça soit fini. Ça nous crevait vraiment le cœur de devoir repousser ces sorties-là à la fin de l'été. Heureusement, Sam, notre ingénieur de son, a trouvé une solution pour pouvoir mixer. Donc ça devrait sortir dans quelques semaines comme prévu. On a vraiment hâte de vous faire entendre ça. Aussi, on travaille sur un nouvel album qui devrait sortir au début de l'année prochaine. Ça nous garde vivants en dedans comme on dit.

Par contre, je trouve ça assez intéressant d'être témoin de la résilience et de la compréhension des gens en ce moment vis-à-vis des mesures prises chaque jour et chaque fois plus contraignantes, mais nécessaires. C'est assez inspirant.

Le film qu'on regarde:

Je sais que Marc-Antoine a écouté le remake de *Suspiria* de Luca Guadagnino et il nous a dit que c'est assez génial merci. Sinon, j'ai réécouté *Arrival* de Denis Villeneuve qui est curieusement assez d'actualité quand on réfléchit à la réponse de l'humanité en temps de crise proposé dans le film. *Ponyo sur la falaise* réalisé par Hayao Miyazaki est vraiment un bon film pour se changer les idées et reconnecter avec l'enfant en soi qui a juste envie de faire des cabanes de couvertures quand il y a une panne d'électricité.

La série télé qu'on regarde:

C'est pas super original mais, *The Office*... pour la cinquième fois. C'est rendu un problème haha.

L'album qu'on écoute:

Je me suis replongé dans l'univers de Air dernièrement avec leur album *Talkie Walkie* sorti en 2004, un petit bijou selon moi.

Le balado qu'on écoute:

Les pires moments de l'histoire avec Charles Beauchesne. C'est comme une compilation des pires trucs que les humains se sont fait subir entre eux, de personnages sadiques et de périodes de l'humanité assez décalantes, merci. Tout ça expliqué avec brio par l'humoriste Charles Beauchesne. Ça fait réfléchir pas pire quand tu vois les gens capoter parce qu'il n'y a plus de Kraft Dinner à l'épicerie alors qu'à d'autres époques on pouvait vous passer un bout de bois pointu par les fesses, au travers le corps, jusque dans yeule pour pas grand-chose.

L'artiste qu'on a découvert:

Le P'tit Belliveau, je l'aime. C'est dope raide. Lui pis sa gang sont fins jusque dans les os. C'est tellement rafraîchissant à écouter, ce mix de bluegrass super deep avec des beats de Casio cheap à fond. Mais surtout, c'est un super mélodiste et un parolier très intelligent.

Son album, qui sort le 27 mars, est vraiment pas piqué des vers, même si je comprends pas tout le temps. By the way, c'est la même team qui a travaillé sur cet album-là que sur notre premier album: Samuel Gemme, du Gamma Recording Studio et Emmanuel Ethier.

Le livre qu'on lit:

Je viens d'acheter *How Music Works* de David Byrne, le chanteur de Talking Heads, un band qu'on adore. C'est un créateur vraiment all over the place, extrêmement brillant, créatif et très intéressant. Il y parle autant de ses techniques de composition que du marketing dans la musique en passant par ses réflexions sur la performance scénique.



CCF19 : Sueur, rock et vitamines avec Choses Sauvages et Valence

9 novembre 2019 RockNfool

LIVE REPORT – Le festival Coup de cœur francophone programait Valence et Choses Sauvages au Club Soda. Une soirée rock and folle !

Hier soir pour le festival Coup de cœur francophone, le Club Soda avait installé ses plus beaux spots fluos, pour accueillir Valence et Choses Sauvages. La salle était pleine, la fosse surexcitée, et, sur scène, on ne contenait pas non plus son enthousiasme.

Valence, rock fruité

Les six garçons de Valence prennent place sur la scène bien encombrée. Clavier, guitares, batterie, basse, percussions, saxophone et flûte traversière se partagent la scène avec des coupelles de fruits et des décors boisés.

L'ambiance est tropicale ce soir, à l'image de « Jupes aquariums » qui lance le début du set en beauté et des pastèques qu'engloutissent les garçons au fil du set. Le public est déjà partant pour s'époumoner sur les « la la la » festifs du titre. Ce sont ensuite les titres du premier EP, *Cristobal Cartel*, sorti en mai dernier, qui sont joués, notamment « Cristobal » qui fait la part belle à un solo de saxophone du tonnerre ou « La démesure de nos désirs et une émeute » qui a droit ce soir à une longue et belle intro instrumentale.

Le groupe joue également de nouveaux titres, qui n'ont pas encore été dévoilés, ainsi qu'une reprise du célèbre « Le temps est bon » d'Isabelle Pierre remixé par Bon Entendeur. Le public chante, saute, danse.

Avant de quitter la scène sur « Sophie », le groupe invite Steven et Laurence de Le Couleur à jouer un titre hommage à « Yoko fucking Ono », le titre est bien bon, et la flûte à bec qui accompagne les flûtes traversières y est certainement pour beaucoup ! Le groupe retourne en coulisses sous les acclamations d'un public comblé.

Choses Sauvages, au comble de la catharsis

Les musiciens de Choses Sauvages montent en scène, préparant une entrée théâtrale au chanteur leader Félix Bélière. L'introduction est instrumentale, on croit y reconnaître la voix électronique d'un R2D2 ou la mystérieuse mélodie des chants de baleines. Et puis, le show commence. C'est « Ariane » qui lance les festivités, suivi de « Fond d'écran » dont les basses font vibrer à l'unisson le Club Soda. Et là encore, la flûte traversière a une place de choix dans les compositions des garçons.

Fidèle à son habitude, Félix fait tomber la chemise et se retrouve torse nu, dans un solo déchaîné de flûte pour introduire « Nuages ». On n'est encore qu'aux prémices du set et déjà la salle entière est en transe.

Le show est rock et punk, sur scène l'alcool coule à flots, dans le public les pogos et les slams s'enchaînent sans répit. De nombreux moments instrumentaux incitent le public à se défouler, notamment sur un titre inédit, sobrement annoncé comme la « Nouvelle toune », et sur « Cœur de pierre ».

Avec « Hualien », le groupe se veut punk-rock à l'anglaise. Après avoir joué quelques accords, le chanteur fracasse sa guitare au sol, avant d'hurler dans le micro et de provoquer volontairement quelques larsens. C'est sur ce titre que le groupe quitte la scène, sous les acclamations euphoriques d'un public en joie. Choses Sauvages nous a offert un beau spectacle son et lumière. On n'aurait manqué ça pour rien au monde !

Setlist : Ariane / Fond d'écran / Nuages / Nouvelle toune / Cœur de pierre / Poussière / Damoclès / Superstition / Hualien // Bis : Apophis version longue / Intro musicale / La valse des trottoirs

CHOSSES SAUVAGES: QUE LA FÊTE CONTINUE

Beaucoup de bière a coulé dans les pintes depuis la sortie du premier album éponyme de Choses Sauvages il y a un peu plus d'un an. Le son s'est affiné et l'effet de party s'est considérablement accru. Le rock voyou à la démarche disco qui enflamme les foules revient cet automne avec un nouveau vidéoclip et le spectacle Rewerk à Montréal.

16 octobre 2019 | Contenu partenaire

La sortie récente de la chanson *Apophis* et de son vidéoclip représentent la fin d'un cycle pour le quintette d'amis. Ce dernier tour de piste lui permet de prendre de l'élan avant de s'attaquer au matériel à venir. «C'est pour ça qu'on a composé une nouvelle chanson, on voulait passer à autre chose et montrer d'autres trucs au monde, raconte Marc-Antoine Barbier, guitariste de la formation montréalaise. L'album, ça fait longtemps pour nous qu'il est digéré, alors on souhaite continuer à montrer d'autres facettes de Choses Sauvages parce qu'il y a plein de pistes encore à exploiter.»

Comme les chansons précédentes, la trame de fond de la mélodie d'*Apophis* reste séduisante et tonique, présentant même une certaine mélancolie à la *French touch*. Suivant cette sortie musicale, le nouveau clip dédié à la pièce affiche des airs d'improvisation sur le thème de l'instantanéité et de la performance organique.

«On voulait sortir un peu de ce qu'on avait fait pour les trois clips du premier album, qui se ressemblaient au niveau de l'esthétique. L'idée de la vidéo était de montrer de l'énergie brute. Que ça bouge et que ça soit flou. Donc on a mis Félix [le chanteur] devant une petite caméra pas rapport, pis on a brassé la cam.» Tourné en une journée avec très peu de reprises puis monté avec de légères retouches uniquement, la vidéo montre le côté écorché et brut du groupe, davantage à l'image de ce qui se passe en spectacle. Le résultat est intense, nerveux et respire le grand air. À écouter [ici](#).

Party d'appart

Avec ce nouveau single sous le bras, les cinq camarades originaires de Saint-Eustache prendront le chemin du Club Soda le 8 novembre prochain dans le cadre de Coup de cœur francophone, pour présenter leur spectacle Rewerk. Ce sera l'occasion pour les amateurs de retrouver l'énergie et les tonalités new-wave de la formation, et pour les nouveaux et curieux de s'initier à cette grosse fête et de groover grassement sur des rythmiques funk contagieuses.

«On va essayer de poser les ambiances et d'amener les gens quelque part, note le musicien. Ce sera un long dancefloor. Ça va partir tranquillement et monter jusqu'à ce que ça n'arrête plus. Ce sera vraiment un bon party, c'est clair!»

L'ensemble de l'œuvre plaira autant aux mélomanes avec ses arrangements nichés, qu'au grand public, avec sa cadence entraînante. *Choses Sauvages* demeure dans tous les cas une aventure où il est impossible de ne pas se lever de sa chaise et d'occuper entièrement ces rythmes accrocheurs. Ça réveille le fêtard dansant en chacun de nous.

Crédit photo de couverture: Corinne Daigneault

[Consultez l'événement dans notre calendrier](#)

CHOSSES SAUVAGES - APOPHIS (RADIO EDIT)

• 3:45



Entrevue avec Choses Sauvages: Le cumul d'une année

August 26, 2019

Un an après notre rencontre avec le groupe Choses Sauvages au Festival de la musique émergente à Rouyn-Noranda, nous voulions prendre un moment avec eux pour discuter de la dernière année chargée en spectacles et du nouveau single paru dernièrement. Nous aurions pu parler de Shrek et des Doritos bien longtemps, mais nous nous sommes concentré sur autres choses...

Choses Sauvages : L'album a été publié il y a déjà un an. Comment la dernière année s'est-elle évoluée en spectacle ?

Félix : De mieux en mieux! En tout cas, de plus en plus de *make-up*... J'ai l'impression que ça a évolué naturellement avec des offres de spectacles plus intéressantes. On s'est fait offrir de meilleurs cachets et des meilleurs spots dans les festivals. On se fait plus prendre au sérieux. Par exemple, au Festival d'été de Québec, on a *headline* la scène sur laquelle on jouait.

Thierry : Tout ça s'est fait très progressivement au courant de l'année et on est dans une zone agréable. On voit bien la différence avec la sortie de l'album, les gens viennent vraiment pour t'écouter et avec une énergie différente.

« Le spectacle est aussi mieux construit. On travaille mieux et on fait de meilleurs *shows*. On est meilleurs », disent-ils.

Apophis est le titre du nouveau single paru le 16 août dernier. Qu'est-ce que la chanson aborde exactement?

Félix : La chanson a été écrite par Marc et moi. Je suis arrivé avec l'idée d'une dualité entre le jour et la nuit. Ça a un peu viré en divinité et on s'est « crissé » de la mythologie égyptienne, grecque etc. Donc, *Apophis* est une entité maléfique dans la mythologie égyptienne qui, chaque nuit, a une bataille épique avec le dieu du soleil.

Marc-Antoine poursuit en disant qu'il s'agit d'une métaphore sur la vie.

La chanson a des airs du groupe Parçels. Est-ce que ce groupe représente une inspiration pour vous?

Marc-Antoine : Avant de composer la chanson, nous étions allés voir le groupe jouer au Théâtre Fairmount. Seulement deux d'entre nous connaissaient le groupe et lorsqu'on « jammait », ils trouvaient que ça sonnait comme Parçels, mais on n'était pas au courant! On trouvait ça cool quand même.

Philippe : Je crois qu'on a accroché dès le début et sans qu'on s'en rende compte, ça nous a influencé.

Le groupe continue en disant : « On a déjà composé une chanson avec des accords similaires et c'était carrément devenu une chanson de Parçels alors on était genre : on ne peut pas faire ça. Mais pour répondre à la question, ce n'était pas le but pour la chanson de s'inspirer du groupe. Nous avons probablement seulement des inspirations similaires. »

Est-ce que la sortie du nouveau single signifie qu'un nouvel album est déjà en route?

Félix : Ça ne veut vraiment rien dire pour la sortie de prochains projets.

Marc-Antoine : On avait envie de brasser les choses, ça fait déjà un an qu'on joue les mêmes chansons alors on veut rester actif aussi. On a composé d'autres trucs qui seront sur le prochain album, mais avec tous les spectacles qu'on fait cet été, on n'avait pas le temps pour ce genre chose.

Tommy : Le but est aussi d'amenier, tranquillement, les gens où on va avec le prochain album. Ça faisait longtemps qu'on voulait expérimenter une composition de neuf minutes. On a donc travaillé sur un *build up* d'éléments un peu comme en spectacle. Souvent, on se fait dire que le *live* ne sonne pas comme l'album alors on voulait inclure de l'instrumental dans le *single*.

Félix : On invite donc les gens à écouter la version longue plutôt que le *radio edit*.

Nous avons pu suivre la tournée « Diplovages » sur les réseaux sociaux. Comment c'était de partir en tournée avec un autre groupe?

Félix : C'est épuisant, c'est *tough*. C'est vraiment l'un de base, mais après il ne faut pas que tu aies deux *shows* en ligne. C'est beaucoup de « brosses ». Par exemple, mon instrument est ma voix alors je la perds assez vite si je suis sur le *party*. Trois *shows* de suite, c'est trop, mais on ne l'a jamais fait avec « Diplovages ».

Philippe : On en a fait deux de suite et on était dégueulasse. La première soirée, on donnait tout et après on était en mode party. On a essayé de se convaincre qu'il fallait rester relax pour le show du lendemain, mais 15 minutes plus tard, on faisait le contraire.

Tommy : Ça faisait longtemps qu'on voulait faire la tournée avec Foreign Diplomats. On les « achalait » tout le temps pour faire ça ensemble, mais ce n'était jamais le bon *timing*.

Après avoir assisté au spectacle que vous avez fait au Théâtre Fairmount, on trouvait que la direction artistique et la scénographie était vraiment intéressante. L'avez-vous fait en groupe?

Félix : On avait déjà discuté de la direction artistique en groupe et voir avec qui on voulait travailler. Lorsqu'on a rencontré cette personne-là, qui est Philippe Marquis, on a jassé et *brainstormé*, mais au final, c'est lui qui est venu avec l'idée finale. C'est lui qui a fait le design des murs et de l'éclairage.

Est-ce que ça représentait l'image exacte de Choses Sauvages?

Félix : Pas nécessairement. En fait, on avait un peu l'idée d'un sous-sol des années 70.

Marc-Antoine : Avec le plafond bas du théâtre, ça a vraiment créé un effet de party de sous-sol. Phil a voulu augmenter ce *feeling*-là. On essaye aussi que les gros *shows* se fassent sentir comme les petits avec autant d'énergie. On veut que les gens aient chaud et qu'ils se *pitch* partout comme dans un show punk.

Félix : La scénographie est vraiment importante pour nous. Il faut d'ailleurs toujours y réfléchir pour l'agencer avec l'attitude punk du spectacle.

Marc-Antoine : On ne peut pas toujours avoir une « scéno » qui voyage avec nous partout, mais ça vaut la peine d'en avoir une à Montréal. On va justement en faire une au spectacle au Club Soda dans le cadre du festival Coup de cœur Francophone.

Parlant de festivals, comment est-ce que c'était de jouer au Festival Mural en juin dernier? Le festival a tendance à présenter des artistes de la scène hip-hop et rap.

Félix : On ne s'en est pas vraiment rendu compte. Les gens qui aiment plus l'électro et l'indie se sont présentés et ils ont *trippé*. On s'en serait rendu compte si la foule n'avait pas aimé ça, mais là ça s'est passé en tabarnak.

Où peut-on voir Choses Sauvages en spectacle prochainement?

Marc-Antoine : Surtout le 8 novembre prochain au Club Soda! Le concept du spectacle sera un rework de ce qu'on fait d'habitude avec une touche plus électronique. Ça va être groovy.

VEN.
23

VEN.
30



AOÛT 2019



AUDIO FIL DU VENDREDI 23 AOÛT 2019



21 h 00 Bulletin réseau
6 min



21 h 06 Jusqu'au bout avec Nicolas Ouellet
5 min 5 s



21 h 11 Les vacances à l'année
12 min 27 s



21 h 23 Extrait de Toutes les choses parfaites, lu par Gabrielle Côté
11 min 44 s



21 h 35 On dérange Jean-Philippe Baril Guérard pendant ses vacances
12 min 48 s



21 h 48 Entrevue avec Félix Bélisle du groupe Choses Sauvages
11 min 11 s



Quoi faire avant la rentrée? Un petit guide des événements les plus excitants!



Marjolaine David
21 août 2019 11:37

6. Festival de la poutine de Drummondville

22-24 août / Drummondville

Au programme : (22 août) Jérôme 50, Les Louanges, Koriass, Milk & Bone et Bernard Adamus, (23 août) Clay & Friends, Fanny Bloom, Galaxie, FouKi et Simple Plan, (24 août) Choses Sauvages, Lydia Képinski, Cœur de pirate, Québec Redneck Bluegrass Project et Loud au Festival de la poutine de Drummondville
ET DE LA POUTINE EN MASSE!

Choses sauvages propose la nouvelle chanson « Apophis »

🕒 20 août 2019, 00h00

Apophis : dieu de la mythologie égyptienne des forces mauvaises et de la nuit, personnification du chaos, du mal, de l'obscurité, cherchant à anéantir la création divine selon Wikipédia.



C'est justement durant un gros loft-party plein à craquer que les gars de Choses Sauvages soulignaient soir la sortie de cette toute nouvelle chanson. Un cadeau à leurs fans pour leur rappeler que l'été n'est pas terminé, et la fête non plus.

*Apophis, serpent de la nuit
Ferme les yeux, poison de l'oubli
Rayons solaires te réchauffent la peau
Millions d'étoiles te redressent le dos
Hélios, Apollon et Râ
Noient la nuit, enflamment tes tracas*

Après un été bien chargé à faire danser les festivaliers de la province et le public d'Half Moon Run, dont ils assurent les premières parties au Québec, le quintette travaille maintenant sur un nouvel album à paraître en 2020.

La tournée se poursuit, (re)voyez Choses Sauvages sur scène cet automne. Ils seront notamment en spectacle au Club Soda à Montréal lors du festival Coup de Cœur Francophone.

QUOI METTRE DANS VOS ÉCOUTEURS : CHOSES SAUVAGES, ALDOUS HARDING ET JEAN-MICHEL BLAIS

L'équipe d'URBANIA Musique vous fait ses suggestions musicales.



Par URBANIA MUSIQUE | 19 AOÛT 2019 | 3 MIN

CHOSES SAUVAGES

Après avoir conquis nos cœurs avec leur album éponyme, les gars de Choses Sauvages s'attaquent maintenant à nos dance floors avec un nouveau morceau disco de neuf minutes. Rawr.

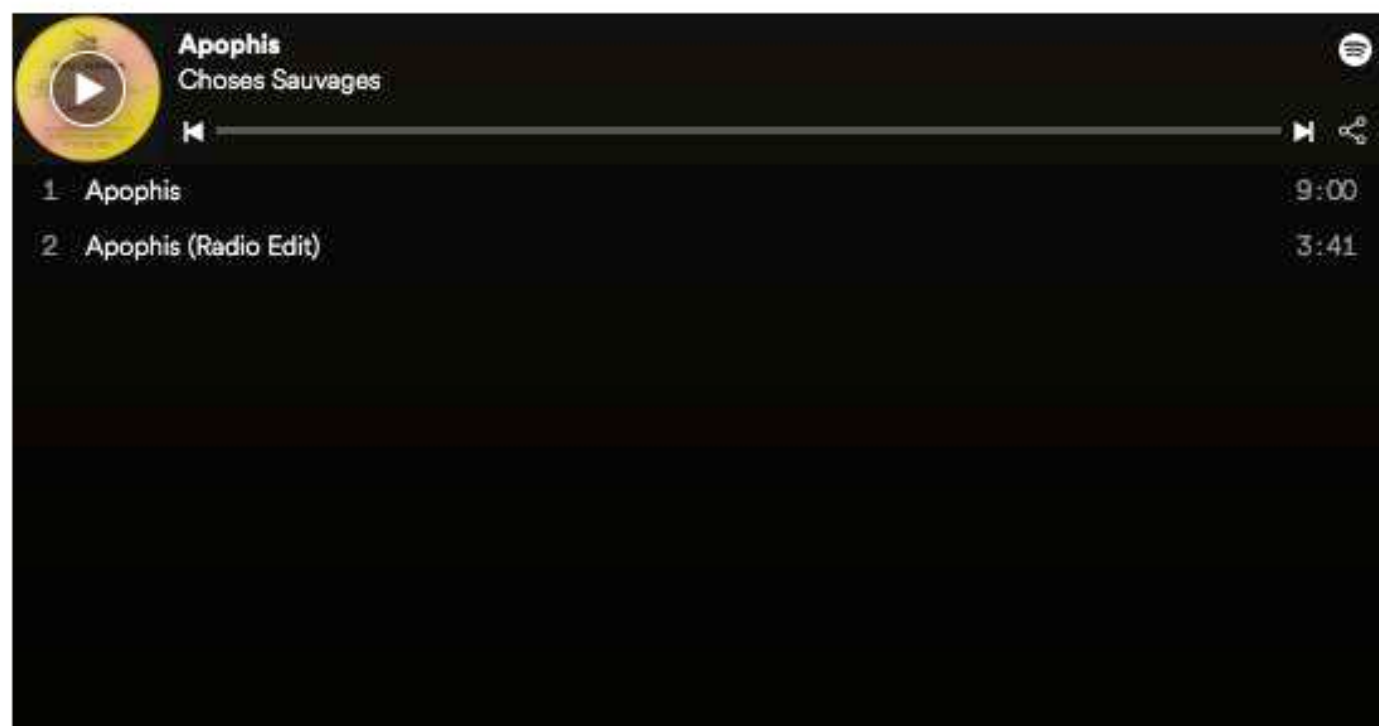


CHOSES SAUVAGES ASSUMENT PLEINEMENT LEUR CÔTÉ DISCO

Catherine Genest | Photo : Antoine Bordeleau | 19 août 2019

On les aime, **Choses Sauvages**. Un an après nous avoir servi leur excellent long-jeu homonyme sous Audiogram, voilà que le quintette montréalais lève le voile sur *Apophis*, un nouvel extrait réellement nu disco. Exit les influences rock, leur petit accent slacker façon Mac DeMarco. Avec ce morceau, le groupe rompt avec les compromis et se livre à un exercice de style qui ravira les fans de Holy Ghost ou même de L'Impératrice et Le Couleur.

// À lire aussi: [notre entrevue avec Choses Sauvages](#)





Entrevue Choses Sauvages | Le Festif! 2019

...

Avant leur prestation dans un sous-sol d'église, les membres de Choses Sauvages nous parle... [Afficher la suite](#)

choses sauvages

 J'aime  Commenter  Partager

   Marie-Clarys Taillon, Sophie Bérubé et 29 autres · 2 commentaires

Une soirée entre vieux chums avec Choses sauvages

Le 20 juillet 2019 – Modifié à 14 h 47 min le 19 juillet 2019

Temps de lecture : 2 min 30 s



Par Erika Aubin

M'écire
Me suivre

MUSIQUE. Quand ils montent sur une scène, les amis de longue date qui composent le groupe disco rock Choses sauvages n'ont qu'une idée en tête : faire danser les gens. Réussiront-ils à animer le public drummondvillois qui risque d'avoir englouti une quantité phénoménale de poutine, le 24 août prochain?

Juste avant que se produisent Cœur de pirate et Loud sur la scène du Festival de la poutine, c'est Choses sauvages qui aura la mission d'échauffer la foule.

«En général, ceux qui viennent nous voir passent une belle soirée et aiment notre énergie. Choses sauvages, c'est le rassemblement de cinq amis de longue date et ça paraît qu'on se plaît à jouer ensemble. En spectacle, on invite les gens à partager un moment avec nous et je pense qu'ils apprécient cela. On est authentique sur la scène, comme dans la vie», a fait savoir Marc-Antoine Barbier, le guitariste et saxophoniste du groupe émergent.

Les fans de Choses sauvages pourront entendre de nombreux instruments et de longues séances musicales, tel est leur marque de commerce.

«Même si notre album est parfois relax, on adapte nos chansons en show pour faire danser. On fait aussi beaucoup de *jams*, bref des moments instrumentaux où ça bouge plus. Ça va grouiller pas mal au Festival de la poutine», a-t-il ajouté.

Du studio à la scène

Cet été, le quintet a l'occasion de monter sur plusieurs scènes du Québec pour présenter son premier album, un projet qui a permis à Choses sauvages de se créer une identité unique.

«L'album a servi à développer un son qui nous est propre. On s'est questionné sur notre identité musicale. Maintenant qu'on a mis le doigt là-dessus, on a plein d'idées pour le futur. C'est excitant parce qu'on sait dans quelle direction on s'en va», a fait savoir M. Barbier.

Choses sauvages le sait, le groupe sonne différemment de ce qu'on est habitué d'entendre au Québec. Et c'est justement sa force. Ses chansons rappellent les années disco, avec une touche rock et moderne.

«On est comme hybride entre plein de styles comme le groove, le disco, l'indie rock et la musique électronique», a souligné Marc-Antoine Barbier.

Puis, même si les cinq artistes utilisent une diversité d'instruments, tels que le clavier, la guitare, la basse, les percussions et le saxophone, ces derniers ont tout appris des rouages de la musique de façon autodidacte.

«On s'est connus au secondaire et on a fini par se réunir pour pratiquer. On a tout appris ensemble et on est devenu un band avec le temps. Avant de sortir un premier album, il y a eu beaucoup d'essais-erreurs jusqu'à ce que ça donne quelque chose de bon», a avoué le musicien.

Après six années à répéter ensemble, puis à composer des morceaux, Choses sauvages a finalement lancé un premier album. «On est vraiment fier de voir que notre histoire progresse», a conclu Marc-Antoine Barbier.



Funk d'ici: 10 artistes et groupes qu'il faut absolument connaître

Date de publication

12 juil. 2019

Par



Claudia Beaumont

Le funk, c'est la célébration du groove. Une section rythmique à l'avant-plan et des pulsations vivement ressenties, stimulantes, qui entraînent les corps jusqu'à la danse. Bref, le funk fait du bien. C'est sans doute la raison pour laquelle son pouvoir d'attraction demeure si fort, que ses racines culturelles résistent au temps et qu'il nourrit plus que jamais la création musicale actuelle.

Si vous aimez les délicieux segments funk de [Tellement Courteau](#), présentés les vendredis après-midi, ou encore la [webradio Tellement funk](#) du même animateur, vous apprécierez sans doute découvrir quelques artistes d'ici qui font honneur au genre musical, de même que ses dérivés musicaux.

Choses Sauvages : indie-funk

S'il y a une musique pop qui capture bien l'esprit du temps, c'est bien celle de [Choses Sauvages](#) : une attitude rock désinvolte portée par un rythme funk et exaltant qui « groove » à souhait. Depuis la parution de son premier album, à l'automne 2018, la formation originale des Laurentides ne cesse de déployer son arsenal de danse sur les routes du Québec. Elle est d'ailleurs en tournée cet été.



RÉDACTION

Anthony Robitaille
Collaborateur

PHOTOS

Loïc Fortin
Photographe

HALF MOON RUN À LA SALLE ANDRÉ-MATHIEU | UN SHOW SECRET POUR PRÉPARER LE GRAND RETOUR

*Ahhh, les spectacles « secrets », quelle expérience unique ! Une fois de plus, les favoris du public **Half Moon Run** ont répété la tradition et ont annoncé une vague de spectacles plus intimes, moins chers et réservés aux « vrais fans » avant la sortie de leur prochain album. Hier soir, c'est à la salle André-Mathieu que la formation montréalaise se produisait et présentait du même coup de nouvelles chansons en exclusivité à des fans extrêmement réceptifs ayant attendu bien patiemment le retour du band.*

Une première partie très *groovy* avec Choses Sauvages

Bien connus pour confier leurs premières parties à des bands locaux émergents ou du moins encore plutôt jeunes, **Half Moon Run** n'a pas laissé cette tradition de côté en la confiant cette fois-ci au band **Choses Sauvages**. Groupe francophone se démarquant par ses rythmes très *groovy* menés par les guitares, la basse et une flûte traversière, **Choses Sauvages** a rapidement fait ses preuves. Malheureusement, la configuration assise était plutôt nuisible à un spectacle aussi rythmé où le chanteur est aussi dynamique et captivant.

La seule envie que plusieurs semblaient avoir était de se lever et danser avec lui, mais tout le monde semblait prisonnier de son siège. Les titres *La valse des trottoirs* et *L'épave trouée* sont deux qui ont suscité le plus d'applaudissements. La jeune formation au grand potentiel a définitivement fait augmenter la température de la salle de quelques degrés avant de passer le flambeau à **Half Moon Run**.

Milk & Bone et Choses Sauvages offrent de folles performances à MURAL (PHOTOS)



MURAL festival
10 juin 2019 13:29



Vendredi soir a eu lieu le spectacle de **Milk & Bone** et **Choses Sauvages**, présenté par Fido à **MURAL**. Un show attendu avec une foule de monde des plus sympathique qui nous a offert une parfaite soirée. Choses Sauvage a livré un show énergique et complètement déjanté. Ce fut toute une performance avec le chanteur en feu qui prend un bain de foule rapportant une bouteille de vin!

L'électro-pop bien léchée de Choses Sauvages

En première partie de Half Moon Run



Claude Desjardins
cdesjardins@groupejcl.ca

f PARTAGEZ

tw PARTAGEZ



G+

in



Ne courez pas vers les guichets, ils sont tous fermés puisqu'il n'y a plus de billets à vendre pour le spectacle du groupe Half Moon Run qui se produira à la salle du Zénith, à Saint-Eustache, le mercredi 19 juin. Si vous avez le vôtre, sachez tout de même que vous traverserez la première partie en tapant du pied, grâce à l'électro-pop bien léchée de Choses Sauvages.

Ne courez pas vers les guichets, ils sont tous fermés puisqu'il n'y a plus de billets à vendre pour le spectacle du groupe Half Moon Run qui se produira à la salle du Zénith, à Saint-Eustache, le mercredi 19 juin. Si vous avez le vôtre, sachez tout de même que vous traverserez la première partie en tapant du pied, grâce à l'électro-pop bien léchée de Choses Sauvages.

Ajoutez-y les couleurs que vous voulez, disco, new wave, indie, funk, punk, jazz et tutti quanti, la musique de ce groupe montréalais aux racines eustachaises est d'un genre pluriel et insaisissable, et trouve sa cohérence dans cette énergie dansante qu'on retrouve sur chacune des plages de cet album éponyme paru l'automne dernier.

Le plaisir se vit en groupe

Autour du chanteur, flûtiste, bassiste et auteur Félix Bélisle sont réunis les Marc-Antoine Barbier (guitare et saxophone), Tommy Bélisle (claviers... et aucun lien de parenté avec le premier), Philippe Gauthier Boudreau (batterie) et Thierry Malépart (guitare et claviers), un quintette né dans un sous-sol de Saint-Eustache et qui crèche à Montréal depuis 2012, là où il peaufine son style en enfilant les sessions d'impro.

C'est comme ça qu'ils composent ces chansons construites autour d'une structure rythmique solide et bien appuyée par la basse, sur laquelle se créent des motifs à la guitare et aux synthétiseurs. Sur ces canevas joyeux et lumineux se dépose la voix feutrée de Félix Bélisle, qui se fond au reste en déclinant des textes aux propos détonnants. On y parle de mort, d'angoisse, de naufrage ou de haine, entre autres fléaux de ce début de millénaire, mais la pilule passe bien. L'ensemble est résolument bien ficelé et achevé, ça respire le talent, la versatilité, l'éclectisme et le plaisir évident de créer en collégialité.

Un peu plus rock sur scène

Pour la petite histoire, Choses Sauvages a produit un premier EP anglophone de cinq chansons (*Late Night*), en 2013, un produit que le groupe irait défendre sur une soixantaine de scènes et dans maints festivals. En 2015, un deuxième EP (*Japanese Jazz*) verrait le jour, en même temps qu'un premier simple francophone intitulé *L'épave trouée*, qui trouverait écho sur les palmarès universitaires et quelques radios commerciales.

La suite logique serait donc cet album entièrement francophone produit par Audiogram et réalisé par Emmanuel Ethier, qui a notamment mis son paraphe sur les albums de Chocolat, Jimmy Hunt et Peter Peter. On vous a dit électro-pop bien léchée? Il paraît que les guitares se salissent quelque peu, en spectacle, et que ça donne un son résolument plus rock.

La programmation extérieure des Francos de Montréal 2019

On y est, le temps est venu de divulguer la programmation des différentes scènes extérieures des francos 2019 qui aura lieu du 14 au 22 juin. Une bonne sélection de spectacles est à prévoir dans votre calendrier, tout ça gratuitement.

Mercredi 19 juin

Les jeunes découvertes Choses Sauvages et Sarahmée vont lancer les festivités de cette journée de milieu de semaine. Un incontournable, le fameux spectacle de Luc de Larochellière célébrant les 30 ans de son album Amère America. En plus de Navet Confit, Simon Kearney et l'artiste folk Émile Bilodeau, plusieurs autres artistes seront sur place pour faire vibrer les tympanes des auditeurs. Orloge Simard et Caravane assureront la finalité d'une journée bien remplie.

23 MAI 2019

PAR FÉLIX LEFEBVRE-
MASSEY

/ FESTIVAL
/ FRANCOPHONE

0 | 34

PARTAGER

UNE PREMIÈRE ÉDITION QUI PROMET POUR LE FESTIVAL BLEUBLEU À CARLETON-SUR-MER

Le nouveau festival présente aujourd'hui la programmation de son édition initiatrice.

Antoine Bordeleau 8 mai 2019

Cette année, l'offre de festivals s'agrandit encore une fois au Québec avec **BleuBleu!** Le nouveau venu sur le circuit se tiendra du 21 au 23 juin à Carleton-sur-Mer, magnifique ville gaspésienne. Durant ces trois jours, c'est 11 spectacles dans 6 lieux divers que l'événement offrira à son public. Côté locations, on parle ici d'endroits aussi différents que l'Oratoire Notre-Dame-du-Mont-Saint-Joseph, l'excellente microbrasserie Le Naufrageur ou encore un ancien hangar de pêche appelé la Cabane-à-Eudore.

BleuBleu mise sur la diversité musicale pour cette toute première édition; en effet, on y aura droit tout autant au folk de **Canailles** qu'au hip-hop de **Brown Family** en passant par l'électropop dansant de **Choses Sauvages**. On pourra de plus y apercevoir l'étoile montante **Lou-Adriane Cassidy**, l'immanquable **Michel Rivard** ainsi que **Les Gaspésiens**, un plateau d'artistes de la scène régionale présenté sous la direction musicale de **Jonny Arsenault**. **Alaclair Ensemble**, **Philémon Cimon**, **Pomme** et **Helena Deland** seront également de la partie, et **DJ Safia** fait jouer ses classiques québécois pefs le soir de la St-Jean. Une programmation sacrément étoffée pour ce nouveau joueur!

On promet également toutes sortes d'activités périphériques comme des feux d'artifice, des randonnées en nature, un marché public et des tours de bateau, pour ne nommer que celles-là. Si la route ne vous fait pas peur, il s'agit là d'un sacré beau plan pour la St-Jean-Baptiste!

Milk & Bone et Choses Sauvages offrent un show GRATUIT au Festival MURAL



MURAL festival
08 mai 2019 15:34

Le **Festival MURAL** arrive à grands pas!

L'événement pour tous les adeptes d'art et de culture urbaine débarque à Montréal sur la **rue Saint-Laurent du 6 au 16 juin 2019**.

Pour l'occasion, plus **d'une vingtaine d'artistes muralistes locaux et internationaux** se réuniront afin de colorer les murs, les rues et les ruelles de Montréal.

En plus de ça, comme à son habitude, le festival présentera des événements musicaux extérieurs gratuits, dans le fameux stationnement où se tiennent toujours les prestations musicales près de Prince Arthur.

Cette année, pour bien commencer l'été, MURAL offre aux Montréalais une performance GRATUITE du célèbre duo local **Milk & Bone** (récipiendaire d'un deuxième Juno en carrière cette année pour l'album électronique avec *Deception Bay*).

Le duo sera accompagné sur scène de l'excellent groupe **Choses Sauvages**, une formation montréalaise qui mérite toute votre attention avec leur plus récent opus lancé en 2018. D'autres invités surpris risquent également de faire leur apparition pour agrémenter cette soirée qui s'annonce trippante !

Tournée mondiale et nouvel album pour Half Moon Run

AGENCE QMI

Vendredi, 3 mai 2019 14:52

MISE À JOUR Vendredi, 3 mai 2019 14:53

Half Moon Run avait de bonnes nouvelles à partager à ses admirateurs vendredi : non seulement le groupe annonce qu'il part en tournée en Amérique du Nord et en Europe pendant l'été et à l'automne, mais la formation canadienne est de surcroît en plein enregistrement de son troisième album, qu'on pourra possiblement entendre à la fin 2019.

C'est un calendrier de 43 concerts, qui auront lieu entre le 19 juin et le 27 novembre 2019, que Half Moon Run a dévoilé. Au Québec, les troupes formées de Devon Portielje, Conner Molander, Dylan Phillips et Isaac Symonds se produiront notamment à Saint-Eustache, Laval, Lévis, Gaspé, Rimouski et Sherbrooke. Deux concerts déjà préannoncés en périphérie de Montréal affichent complet. Le quintette Choses Sauvages assurera la première partie. Les billets sont présentement en vente sur le site de Half Moon Run (halfmoonrun.com/tour). Pour chaque billet vendu, 1\$ sera alloué à combattre la malnutrition dans les pays sous-développés, par le biais de l'organisme PLUS1.

Quant à son opus en préparation, Half Moon Run l'enregistre présentement dans un studio de Montréal, sous la houlette du réalisateur Joe Chiccarelli (Beck, The Strokes). Les artistes refusent pour l'instant de dévoiler les sonorités qui seront mises de l'avant sur ce nouveau disque. «Sun Leads Me On», le dernier album de Half Moon Run, était paru en 2015.

10E FESTIF! : GOGOL BORDELLO, MARJO, LES TROIS ACCORDS ET VULGAIRES MACHINS EN VEDETTE

Pour son 10e anniversaire, le festival de Baie-Saint-Paul voit grand.

Olivier Boisvert-Magnen

Photo : Vulgaires Machins (Crédit : Kelly Jacob) | 10 avril 2019

Le Festif! mise sur une tête d'affiche conséquente pour souligner sa décennie d'existence : le groupe new-yorkais **Gogol Bordello**, réputé pour ses performances théâtrales ainsi que pour ses mélanges énergiques de rock et de musique gitane. Dans des genres différents, mais tout aussi festifs(!), l'évènement charlevoisien mise sur le duo électro-funk montréalais **Chromeo**, les maîtres du refrain pop rock accrocheur **Les Trois Accords**, la reine du rock québécois **Marjo** et les enfants chéris du punk local **Vulgaires Machins**.

Comme à son habitude, le festival ratisse large : du rap (**Dead Obies**, **FouKi**, **Naya Ali**, **Sarahmée**, **Zach Zoya**, **Robert Nelson**) à la chanson (**Safia Nolin**, **Luc De Larochellière**, **Tire le coyote**), en passant par la pop (**Ariane Moffatt**, **Les Louanges**, **Choses sauvages**), le rock (**Lydia Képinski**, **Les Hôtesse d'Hilaire**, **Vilain Pingouin**, **Grimskunk**, **Anonymus**) et, même, le classique (**Alexandra Stréliski**).

Parmi les autres belles prises, on note le groupe folk sale emblématique **Québec Redneck Bluegrass Project** (qui se joindra à Gogol Bordello et **The Brooks** pour la soirée anniversaire *Le grand bordel du 10e*) et le trio pop **La Patère Rose**, de retour pour un rare concert en lien avec [les 10 ans de son premier album phare](#).

Le festival d'art public Mural se renouvelle

Le festival international d'art public Mural sera de retour pour la septième présentation sur le boulevard Saint-Laurent, du 6 au 16 juin. Aux oeuvres murales peintes sur des façades s'ajouteront cette année des créations sur plateformes numériques, des installations et des oeuvres conçues pour être vues de nuit.

Concerts gratuits



Les membres du groupe
Alaclair Ensemble.

Le fait que Mural et les FrancoFolies n'aient plus lieu en même temps va permettre à Mural d'accueillir plus de groupes francophones en plus du hip-hop anglo et de la musique électro. Mural présentera notamment les artistes locaux Milk & Bone et Choses sauvages le 7 juin, Moonshine le 8 juin et Alaclair Ensemble le 12 juin. Une compétition internationale de danse aura lieu les 8 et 9 juin, et une soirée LGBTQ+, le 14 juin. La

programmation musicale détaillée sera dévoilée d'ici à la fin de mai. La zone des 10 spectacles gratuits a été réaménagée pour permettre une meilleure expérience de concert. Mural dispose d'un budget d'environ 1,9 million pour cette présentation.



Festival d'été de Québec 2019 : Blink-182 et Mariah Carey (entre autres)

4 avril 2019 Emma

PROGRAMMATION – Le Festival d'été de Québec a dévoilé la programmation de sa 52e édition, avec toujours plus d'éclectisme.

Avec le temps, le Festival d'été de Québec est clairement devenu l'un de mes événements préférés de l'année. Le FEQ de son petit nom, offre pendant 10 jours (4-14 juillet), et sur deux fins de semaines, une des programmations estivales les plus affriolantes d'Amérique du Nord. C'est un parti pris, il y en a pour tous les goûts.

En français dans le texte

Si on regarde dans les lignes en dessous (le plus intéressant à notre goût), on retrouve plein de Québécois : Annie Sama, Antoine Corriveau, Antoine Lachance, Caravane, Choses Sauvages, Clay and Friends, D-Track, Elliot Maginot, Emilie Kahn, Julien Déry, Klaus, Laurence-Anne, Les Louanges, Loud, Mes Aïeux, Philippe Brach, Safia Nolin, Salomé Leclerc, Simon Kearney, Tire le Coyote. Pas si pire hein ?!

On remarque également quelques ressortissants français qu'on aime beaucoup : Radio Elvis, Joe Bel, Lou Dollon, Pomme et Voyou.

Voyou + Choses Sauvages (Festival Avec Le Temps)



Le Makeda, Marseille

16 Mars 2019

Critique écrite le 28 mars 2019 par Sami



RÉAGIR À CETTE CHRONIQUE

Après Flavien Berger et Malik Djoudi hier dans une salle pleine à craquer, cette affiche découverte programmée en fin d'après midi n'affiche pas complète cette fois, mais ça fait plaisir de retrouver la rue Ferrari qu'on avait délaissée à regrets depuis pas mal d'années.



Exit donc le Poste à Galène, place au Makeda et sa devanture et ses murs bleu clair, on espère vraiment que le lieu nous proposera des concerts séduisants car le lieu l'est toujours.

On était prévenus de cet horaire inhabituel (18h) mais on arrive quand même un peu en retard, blocages en centre ville par les gilets jaunes oblige.

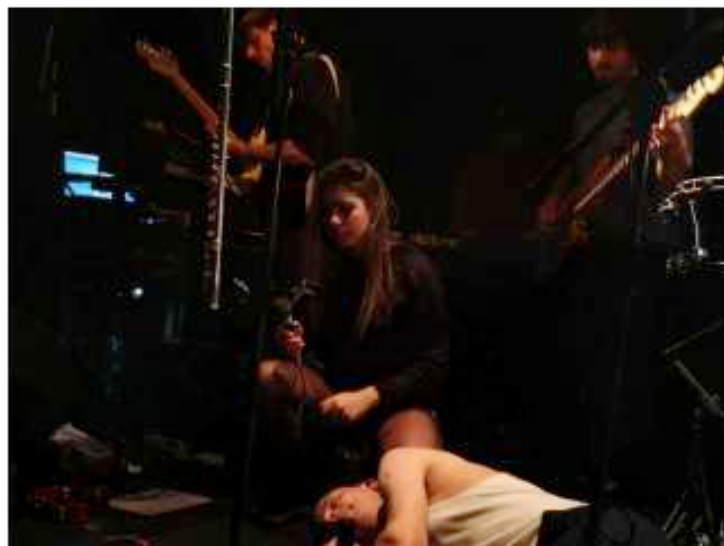


Heureusement l'énergie des Canadiens nous happe dès les premières minutes, d'autant que si on connaît l'album de Voyou on n'avait pas entendu celui des Choses Sauvages et ce fut une excellente surprise.

Ils sont une demi douzaine sur la petite scène du Makeda et nous balance un rock fiévreux, dansant et enthousiasmant avec un chanteur très charismatique et qui est aussi à l'aise au micro qu'avec une flûte, qui n'hésitera pas à finir par terre ou dans la fosse pour le plus grand plaisir des premiers rangs essentiellement de jeunes spectatrices.

Découvrir des tubes potentiels comme "Damocles" ou "Superstitions" en live, sans a priori, est un plaisir simple et direct, d'autant que le disque, à la production un peu sage, ne rend pas vraiment justice à la performance de ce soir.

Beaucoup aimé les lignes de basse disco très Chic, des guitares proches de groupes récents comme The Rapture ou Chk Chk Chk (toutes proportions gardées mais l'esprit y est) qu'on entend pas tant que ça chez les groupes francophones.



Vers la fin du set, une invitée surprise vient rajouter un côté épique supplémentaire avec Lydia Kepinski deux jours après un showcase au Cabaret Aleatoire qu'on redécouvrait également pour autres choses que des djs.

Une bonne pioche des programmeurs du festival.



J'avais déjà croisé Voyou l'an dernier à l'Epicerie Moderne en première partie des infatigables Kid Francescoli, mais raté à Marseille au festival Etang D'Arts.

Depuis de clips colorés en duo avec l'inénarrable Yelle, il y a un long format "Les bruits de la ville" que le chanteur vient présenter avec un vrai groupe et deux choristes pour la touche girly.

[Interview] Choses Sauvages

13 mars 2019 0



ExtendedPlayer
Le magazine interculturel

[Interview] Choses Sauvages

Concert prévu le 16 mars 2019 au Makeda, Avec le temps, Marseille

Accueil » [Interview] Choses Sauvages

Chanson française, Événements - Festivals, Interviews | 13 mars 2019

Extended Player a pu interviewer le groupe Québécois « CHOSSES SAUVAGES » avant son passage à Marseille à l'occasion du festival « Avec le temps ». Un échange sympas et intéressant avec ces jeunes musiciens qui font groover Montréal !

Pouvez vous présenter Choses Sauvages à nos lecteurs?

<http://extendedplayermag.fr/2019/03/13/choses-sauvages/>

Choses Sauvages c'est une bande d'amis qui font de la musique pour faire danser les gens. On aime faire la fête et brûler des doritos.

Vous avez sorti votre premier album en Automne dernier. Dans quelle dynamique l'avez-vous produit ?

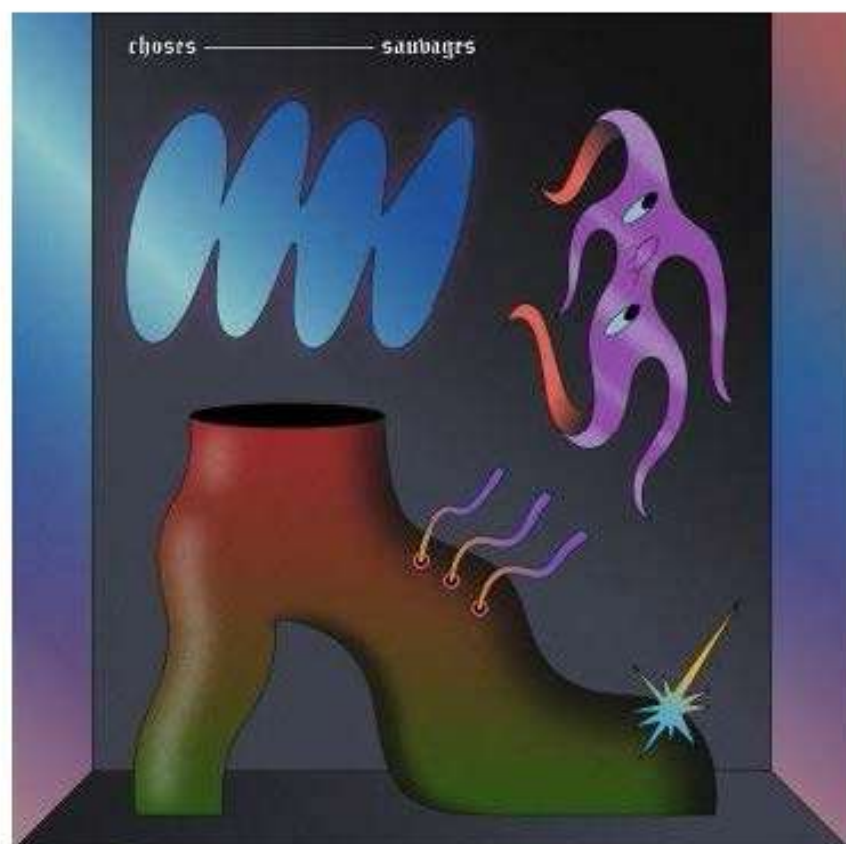
Avant l'album, on a produit deux EP. C'était beaucoup d'expérimentations et on a essayé d'aller dans pleins de directions différentes. Pour l'album, on a vraiment pris notre temps pour trouver notre son. On voulait quelque chose de plus dirigé, de plus clair. Tranquillement, ça a pris forme et on a contacté Emmanuel Éthier (Chocolat, Jimmy Hunt) pour réaliser l'album. Une fois l'album fini, on a commencé à l'envoyer à plusieurs labels et c'est comme ça qu'on a signé avec Audiogram.



Votre pochette d'album est vraiment originale. Qui l'a réalisée et quelle importance donnez-vous à vos visuels ?

C'est une pochette signé Camilo Medina ! C'est un illustrateur de Chicago sur lequel on est tombé sur instagram. Il a lui-même un groupe de musique et il travaille beaucoup avec des musiciens. On trouvait que l'esthétique fonctionnait parfaitement avec notre musique. On lui a expliqué ce qu'on voulait comme ambiance et on a gardé le premier truc qu'il nous a envoyé parce que ça collait trop bien ! Pour nous, le visuel est très important, c'est une

grosse partie de notre identité. Autant au niveau des vidéoclips que des pochettes. Ça donne un référent pour la musique et ça aide le public à mieux comprendre qui on est comme groupe.



Est-ce que réaliser des collaborations est quelque chose qui vous intéresse ? Si oui qu'est-ce que ça vous apporte ?

Oui, on est très ouvert aux collaborations. C'est encore tôt pour lancer des noms mais on est en train de discuter avec quelques artistes de Montréal pour essayer des trucs. On aime bien l'idée d'inviter quelqu'un dans notre univers et voir ce que ça va donner. C'est quelque chose d'excitant aussi pour le public. En plus à Montréal, la scène est relativement petite alors on croise souvent les mêmes artistes et ça devient des ami-es, alors c'est naturel de vouloir se rassembler. Après ça serait intéressant aussi de faire une collaboration avec des artistes français, l'invitation est lancée haha !

Qui écrit les paroles et quelle dimension leur donnez-vous ?

On a tous écrit un peu, ça dépend vraiment des chansons. Au départ, Félix est arrivé avec

des paroles pour quelques chansons et on s'est basé sur ses thèmes pour continuer dans une direction commune. Même si certaines chansons sont écrites par différentes personnes, on a travaillé pour que le style soit assez similaire. On a pas hésité non plus à repasser sur les textes en groupe, à donner des commentaires sur tel ou tel texte pour essayer d'uniformiser le tout. On a voulu contraster avec l'instrumental en écrivant sur des sujets plus sombre comme l'anxiété, la consommation, bref des trucs qu'on vit dans notre quotidien.

J'ai entendu d'anciennes productions à vous dans lesquelles le chant était en anglais (Laura en 2015). Pourquoi avoir décidé de chanter uniquement en français désormais ?

Les gens étaient un peu confus sur notre identité puisqu'on passait d'une langue à l'autre et pour être franc, on était confus nous aussi. À un certain moment, on s'est dit qu'il fallait choisir et le français apparaissait comme l'option la plus honnête. On est tous francophone et en écrivant en anglais, ça donnait une certaine distance à nos textes, un certain désengagement. Je crois qu'on avait peur d'écrire en français au début parce que c'est un défi. En anglais, on peut faire simple et efficace et au niveau du rythme il y a quelque chose de facile. On voulait réussir à faire ça en français et tranquillement on a trouvé notre voie.

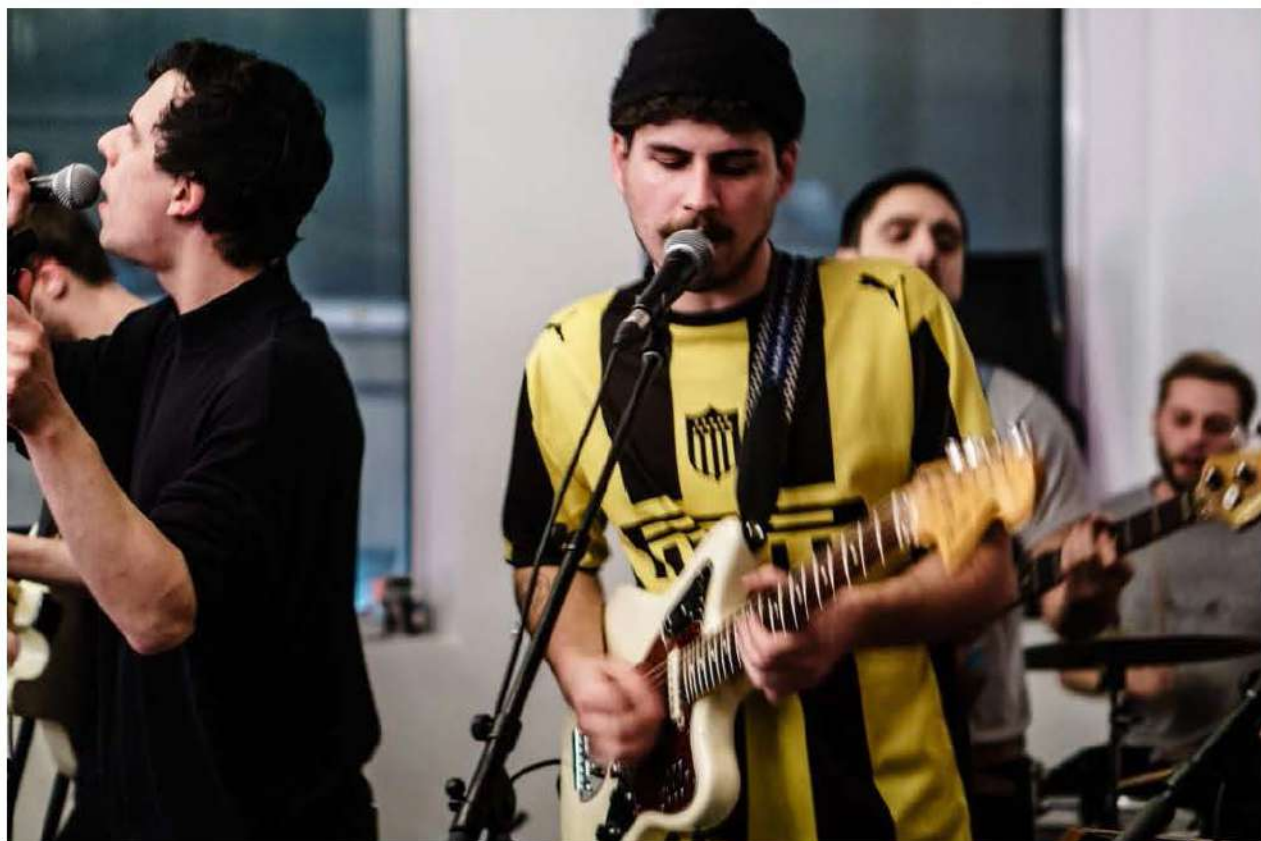


Quel est votre processus de composition ?

On s'installe dans notre local de pratique et on se donne des références, on discute de ce qu'on a envie de faire. On part d'une improvisation et lorsqu'on tombe sur quelque chose qui pourrait être du Choses Sauvages on enregistre ça sur nos iPhones et on continue. Ensuite on réécoute ce qu'on a avec un peu de recul et on fini par démêler le tout pour faire une structure et polir tout ça.

Sur votre bio vous vous définissez comme un gang de bums et vous dites que c'est une histoire de chums... Vous pourriez expliquer ces termes pour les Français ?

Hahaha ! OK ! Comment dire... Une gang de bums pourrait se traduire par une bande de petits cons, de voyous... Une histoire de chum, c'est une histoire de potes quoi !



Choses Sauvages – Photo : Marie-Eve Fortier

Qu'est-ce que cela vous fait de jouer à Marseille ?

On est très excités ! Ça fait longtemps qu'on veut venir jouer en France et là c'est notre première fois. On a bien hâte de voir la réception, on espère que ça va faire la fête. En plus, au Québec en ce moment c'est encore l'hiver et on se les gèle alors ça va faire du bien de prendre un peu de soleil au bord de la Méditerranée !

Je crois que c'est votre seule date en France, est ce que vous allez jouer dans d'autres pays européens ?

Pas pour l'instant. On s'est fait inviter pour le Festival Avec Le Temps alors on a sauté sur l'occasion mais le délais était un peu court pour se planifier d'autres dates. Mais le plan, c'est définitivement de revenir en Europe et de bouger davantage !

Que représente les lives pour vous ?

Les lives, c'est là que le groupe prend forme. À la base, on a commencé à composer pour faire des spectacles et faire danser les gens, alors pour nous c'est super important. Les chansons prennent une autre dimension quand on les joue, l'esprit est beaucoup plus punk !



De quelle manière voudriez-vous être perçu par le public ?

Mmmh... C'est difficile de répondre mais je pense que notre musique va être très accessible au public français. Notre musique est francophone mais elle n'est pas foncièrement "québécoise" en terme de langue et de style. Je crois que notre musique a des familiarités avec la scène française, si on pense par exemple à L'Impératrice, qui eux aussi jouent avec

les codes du disco, des ligne de basses très *groovy*, des synthétiseurs rétro, etc.

Avez-vous des choses à annoncer à nos lecteurs outre la date du 16/03 ?

On espère revenir en Europe très bientôt. Sinon, on est en période de composition pour des prochains singles, ainsi qu'un prochain album. Il n'y a pas de dates pour l'instant mais ça s'en vient !

LOMEPAL À MARSEILLE

JEAN-PIERRE KALFON, TOUT VA BIEN M'MAN (SOUVENIRS)

Cet article a été rédigé par :



Raphaël Carlier

Musicologue, musicien et rédacteur spécialisé en musique Pop et électronique.

LAISSER UN COMMENTAIRE

Commentaire

Nom *

Adresse de messagerie *

Site web

Vendredi 15 Mars 2019
www.laprovence.com

Marseille Culture

L'ESSENTIEL DES RENDEZ-VOUS



1



2



3



4

Le festival Avec le temps se décline en programmation "In" et en Parcours chanson parsemé de découvertes et de concerts gratuits. Côté "In", outre Flavien Berger (ce soir) et Columbine (demain), on se laissera tenter par les "before" de 18h à 20h (11,80€) au Makéda avec Terrenoire et Paupière (ce soir) et Voyou et Choses Sauvages (1) (demain). On tentera aussi le concert de Catastrophe dimanche à 17h à Montévidéo (11,80€). Côté concerts gratuits, on retrouvera Iraka avec Dario demain à Lollipop à 17h, et Catastrophe lundi à 19h30 au Cabaret Aléatoire dans le dispositif Ma Classe Chanson. Au Taxi Brousse, ce soir, on découvrirra I2S (2), le petit frère de MHD, qui mêle pop urbaine et rythmes afro comme le coupé-décalé ivoirien ou l'afrobeat nigérian. Changement de ton avec Kouma (3), un power-trio avec un sax baryton, une guitare baryton et une batterie. Du free-rock brut qui vise un certain état de transe, à découvrir demain à l'Embobineuse, aux côtés du rock noise de Sec et de m-O-m pour musique orchestrale magnétique (5€, 7€ sur place). Le même soir, à la Cité de la musique, le pianiste Simon Bolzinger (4) présente son nouvel album "Ritmos Queridos" qui témoigne de son amour pour la musique traditionnelle sud-américaine (12€, réduit 8€).

CULTURE

jeudi 7 mars 2019 / La Marseillaise 13

À Marseille, la chanson francophone dépoussiérée

FESTIVAL

Du 12 au 17 mars, « Avec le temps » propose de nombreux concerts de la scène contemporaine. Du rap, de la pop et même de l'électro pour montrer la chanson francophone sous toutes ses formes.

Avec le temps. Avec le temps, va, tout s'en va. On oublie le visage et l'on oublie la voix. Avec la sublime anaphore extraite de sa chanson éponyme sortie en 1971, Léo Ferré ne croyait pas si bien dire. Arborant fièrement ce titre en guise de nom du festival, « Avec le temps » montre le renouveau de la chanson francophone.

« On s'attache à retranscrire une certaine vision de la chanson francophone, sans prétendre être exhaustif », synthétise François Gautreau, membre de l'équipe du festival. Mais qu'est-ce qui caractérise donc ce type de chansons ? Surtout « l'expression en français, qui n'a jamais été autant plébiscitée qu'aujourd'hui », souligne-t-il. Sans surprise, ce sont les musiques urbaines qui vampirisent ce que l'industrie musicale nomme « chanson francophone ». À savoir le rap. C'est ainsi que le festival « Avec le temps » consacrerait une soirée entière au hip-hop, le 16 mars au Dock des Suds, où se produiront les Bruxellois de



Un focus sur la scène québécoise sera opéré pendant le festival à travers les concerts des groupes Paupière, Choses Sauvages (ci-dessus) et de la chanteuse Lydia Képinski PHOTO KELLY JACOB

L'Or du Commun, l'ancien acolyte d'Orelsan, Gringe, ou encore le collectif Columbine.

Héritage modernisé

Mais les marqueurs de la chanson francophone ne s'arrêtent pas là, tant la scène pop « à l'écriture à risque » laisse son empreinte sur le festival. Et ce, à travers les bavardages électro de Flavien Berger ou encore le « fragile et magnétique » Malik Djoudi (le 15 mars à l'Espace Julien). Sans compter les artistes qui jonglent entre tradition et modernité, comme le groupe Catastrophe ou le duo fraternel et mélancolique Terrenoire.

« En les écoutant, on peut être sûr qu'ils se sont nourris des grandes voix des années 1950 jusqu'à 1980. Ils arrivent à infuser quelque chose de singulier », explique François Gautreau. Cette filiation avec la chanson française, le groupe Minuit la revendique également. Composés des enfants de Fred Chichin et Catherine Ringer qui composaient les Rita Mitsouko, le collectif dispense de la poésie pure. Des critères également cochés par la chanteuse Clara Luciani, qui se produira le même soir que ces derniers, à l'Espace Julien le 13 mars (le concert affiche complet). Primée aux der-

nières Victoires de la Musique, la voix de cette Martégale qui a grandi à Septèmes-les-Vallons avait retenti avec son tube féministe *La Grenade*. Si les anciens tauliers de la chanson française, comme Léo Ferré, avaient un propos politique frontal et sublime, la nouvelle génération francophone la met comparativement en sourdine. « Aujourd'hui, il y a plus de distance dans la revendication. Elle fait écho à notre société », estime François Gautreau.

P.A.

Programme complet sur www.festival-avecletemps.com

La douce musique de la pop francophone

Festival Consacré à l'origine à la seule chanson française, Avec le temps a évolué et met en avant cette année la scène québécoise

Quand la coopérative Interexterne a récupéré la gestion du festival Avec le temps – qui se tient jusqu'au 20 mars – il y a quatre ans, c'est tout naturellement qu'elle a fait glisser la programmation de la chanson française stricto sensu vers la pop francophone. Sans renier ses origines, ce rendez-vous annuel s'est ouvert à la pop rock, à l'électro, aux musiques du monde... « Cette année, nous avons mis en avant la scène québécoise », explique Olivier Jacquet directeur du festival. Avec, notamment, le groupe Choses Sauvages, le 16 mars au Poste à Galène, ou Paupière, la veille dans la même salle.

Clara Luciani est là

Outre de belles têtes d'affiche – comme Clara Luciani ce soir, Bertrand Belin jeudi soir ou encore Radio Elvis le 20 mars à Martigues, Avec le temps propose un Parcours chanson : « Nous avons programmé des artistes



Malik Djoudi jouera vendredi à l'Espace Julien.

émergents dans des lieux pas forcément dédiés à la musique, tels l'Alcazar ou le Waaw. Ainsi, nous allons vers différents publics », détaille l'organisateur. Avec cette « véritable envie de faire communauté » autour de la langue française. Et « c'est une aventure passionnante », pour Olivier Jacquet. Comme pour le public.

François Maliet

Jusqu'au 20 mars

Le festival, qui s'installe notamment au Théâtre du Merlan ou au Silo, se tiendra jusqu'au 20 mars. La programmation complète et les tarifs sont disponibles sur le site www.festival-avecletemps.com.

[Interview] Choses Sauvages

Concert prévu le 16 mars 2019 au Mokada, Avec le temps, Marseille

Extended Player a pu interviewer le groupe Québécois « CHOSSES SAUVAGES » avant son passage à Marseille à l'occasion du festival « Avec le temps ». Un échange sympas et intéressant avec ces jeunes musiciens qui font groover Montréal !

Pouvez vous présenter Choses Sauvages à nos lecteurs?

Choses Sauvages c'est une bande d'amis qui font de la musique pour faire danser les gens. On aime faire la fête et brûler des doritos.

Vous avez sorti votre premier album en Automne dernier. Dans quelle dynamique l'avez-vous produit ?

Avant l'album, on a produit deux EP. C'était beaucoup d'expérimentations et on a essayé d'aller dans pleins de directions différentes. Pour l'album, on a vraiment pris notre temps pour trouver notre son. On voulait quelque chose de plus dirigé, de plus clair. Tranquillement, ça a pris forme et on a contacté Emmanuel Éthier (Chocolat, Jimmy Hunt) pour réaliser l'album. Une fois l'album fini, on a commencé à l'envoyer à plusieurs labels et c'est comme ça qu'on a signé avec Audiogram.



Votre pochette d'album est vraiment originale. Qui l'a réalisée et quelle importance donnez-vous à vos visuels ?

C'est une pochette signée Camilo Medina ! C'est un illustrateur de Chicago sur lequel on est tombé sur Instagram. Il a lui-même un groupe de musique et il travaille beaucoup avec des musiciens. On trouvait que l'esthétique fonctionnait parfaitement avec notre musique. On lui a expliqué ce qu'on voulait comme ambiance et on a gardé le premier truc qu'il nous a envoyé parce que ça collait trop bien ! Pour nous, le visuel est très important, c'est une grosse partie de notre identité. Autant au niveau des vidéos que des pochettes. Ça donne un référent pour la musique et ça aide le public à mieux comprendre qui on est comme groupe.

Sur votre bio vous vous définissez comme un gang de bums et vous dites que c'est une histoire de chums... Vous pourriez expliquer ces termes pour les Français ?

Hahaha ! OK ! Comment dire... Une gang de bums pourrait se traduire par une bande de petits cons, de voyous... Une histoire de chum, c'est une histoire de potes quoi !



Choses Sauvages - Photo: Mario-Eve Fortier

Voyou + Choses Sauvages

Le 16/03/2019 - Marseille - Makeda (ex-Poste à Galène) Terminé



Le Festival "Avec le Temps" accueille les artistes de Voyou et Choses Sauvages, le 16 mars à 18h au Poste à Galène.

VOYOU

Dès son premier EP, il propose une pop plurielle et hybride, annonçant les merveilles mélodiques des Bruits de la ville. Onze morceaux, onze histoires et autant de changements de décor. Démonstration exigeante de la légèreté de l'être, **Voyou porte un regard bienveillant sur son époque et choisit de mettre la compassion et l'amitié au cœur de sa musique.** Avec des mots simples et poétiques et une complète absence de cynisme, il nous raconte des histoires d'aujourd'hui, des histoires d'amour et d'ennui, d'ailleurs et d'ici.

CHOSSES SAUVAGES

Véritables cavaliers du groove, Choses Sauvages sont rapidement passés d'amateurs de sous-sols eustachois à germes de sensation Montréalaise. Ils font suite à leurs 2 EPs autoproduits avec un 1er album complet, réalisé par Emmanuel Ethier (Chocolat, Bernhari, Peter Peter) apparu cet automne chez Audiogram (« le même label que Jim Corcoran », soulignent-ils). **Ces pièces alliant new wave, funk, R&B, électro-pop et French Touch, marquées par l'effervescence, les passions et les dérives du nightlife, sont faites pour vous propulser dans la fête.**

+ d'infos : festival-avecletemps.com

Le festival Avec le temps, du 12 au 17 mars à Marseille et Martigues. Entretien avec Olivier Jacquet, son directeur

Avec le temps affirme son penchant pop

• 12 mars 2019 → 17 mars 2019 •



Le festival marseillais explore la nouvelle scène francophone, jusqu'au Québec.

Interexterne a pris les rênes de l'événement il y a quatre ans. Cette Société coopérative d'intérêt collectif fondée en 2013 regroupe deux compagnies musicales, un tourneur, une structure de conseil à la programmation et de production de concerts. Rencontre avec **Olivier Jacquet**, son directeur.

Zibeline : Comment définissez-vous la nouvelle ligne du festival ?

Olivier Jacquet : On se positionne très clairement sur la nouvelle scène pop francophone. Notre programmeur est **Xavier Declerc** qui travaille pour le Printemps de Bourges. **Fred Nevché** est conseiller artistique. Nous collaborons aussi avec les Francofolies de La Rochelle et Montréal. L'expression francophone musicale est redevenue une famille dans laquelle les artistes se reconnaissent et s'associent. On a la chance d'avoir toute cette scène qui s'immerge dans le français mais l'utilise de manière très différente. Tout en programmant des auteurs de qualité, on défend les nouvelles formes d'oralité francophones qui se basent sur la musicalité de la langue, sa rythmique, sans imposer un texte. On y retrouve de la pop, du hip-hop, des artistes issus du rock ou de la chanson. Chaque année, nous y incluons tantôt des musiques du monde tantôt du jazz. Cette fois-ci, on a choisi de mettre en avant le retour de **Sam Karpينيا**, avec le trio **De La Crau**. C'est le monde occitan dans l'espace francophone, ce qui intellectuellement me semble très important.

Est-ce la disparition des classiques de la chanson française ?

Pas du tout. En 2017, on a programmé Stéphan Eicher et l'an dernier, Arthur H. Il ont aussi leur place. Nous sommes développeurs d'artistes, donc pour nous les scènes découvertes, comme les jeunes talents qui ouvrent les plateaux, ne sont pas les moins importants. Ce sont eux qui vont construire l'avenir de la scène artistique et du festival. Il faut une vraie hybridation. Dans les artistes d'aujourd'hui plus estampillés pop, il peut y avoir des mutations dans leur travail. Et dans dix ans, ils seront peut-être simplement considérés comme des classiques de la chanson française. Cela a été le cas d'Alain Bashung.

Vos coups de cœur ?

Notre volonté est d'essayer de porter sur des plateaux principaux des artistes que l'on a défendus comme découvertes dans une édition précédente. C'est le cas pour **Malik Djoudi**. Il a une présence incroyable, dans une forme d'hypnose musicale et, à la fois, c'est entraînant. Il compose un plateau de chanson électro avec **Muddy Monk** et **Flavien Berger**. Idem pour **Clara Luciani** (née à Martigues et lauréate de la Victoire de la musique « Révélation scène », ndlr). Pour moi, c'est le retour de Nico (égérie du Velvet Underground, ndlr). En 2019, parmi les Clara et Malik de l'année dernière -et qu'on espère accompagner de la même façon- il y a les groupes **Terrenoire**, **Voyou** ou encore **Catastrophe**.

Pourquoi un focus sur la scène québécoise ?

Il y a énormément de projets passionnants qui arrivent du Québec. C'était le moment de sauter dessus. On a choisi trois artistes : **Lydia Képinski** qui se situe dans la chanson abrasive rock et les groupes **Paupière** et **Choses sauvages**, délibérément pop rock.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LUDOVIC TOMAS

Mars 2019

Au programme :

Parcours chanson (gratuit)

9 mars, l'Alcazar, 15h : vernissage de l'exposition *Les femmes dans la création musicale – L'après-guerre*, suivi d'un showcase de **Mâle**

10, La Mesón, 18h : **De La Crau**

11, Cabaret Aléatoire, 18h : restitution Ma Classe Chanson avec **Voyou**

13, WAAW, 18h30 : **Iraka**

14, Cabaret Aléatoire, 18h : **Lydia Képinski**

15, l'Alcazar, 15h : départ des promenades sonores

16, Lollipop, 17h : **Iraka** et **Dario**

18, Cabaret Aléatoire, 18h : restitution Ma Classe Chanson avec **Catastrophe**

Festival

12, le Silo, 19h30 : **Sein + Suzane + Thérapie Taxi**

13, Espace Julien, 20h : **Pomme + Minuit + Clara Luciani**

14, Le Merlan, 20h30 : **Bertrand Belin**

15, Poste à Galène, 18h : **Terrenoire + Paupière** ; Espace Julien, 20h : **Muddy Monk + Malik Djoudi + Flavien Berger**

16, Poste à Galène, 18h : **Choses Sauvages + Voyou** ; Espace Julien, 20h : **L'Or du Commun + Gringe + Columbine**

17, Montévidéo, 17h : **Ramó + Catastrophe**

20, Nomad'Café, 14h : **Collectif Ubique** ; Théâtre des Salins, 21h30 : **Radio Elvis**

Choses sauvages, "on voulait faire un album qui t'accompagne toute une soirée"

Mercredi 13 Mars 2019



Pour leur première fois en France, les 5 québécois de Choses Sauvages vont mettre le feu à Marseille ! En attendant de les retrouver sur la scène du Makeda, samedi 16 mars, Marc-Antoine, le guitariste, a répondu à nos questions. Rencontre avec l'un des groupes les plus bankable de la scène montréalaise.

L'aventure Choses Sauvages a débuté très tôt, vous vous êtes connus à l'école je crois, comment le groupe s'est formé ? Percer dans la musique a toujours été votre ambition ?

Oui, on est tous des amis de longue date, Felix et moi on se connaît depuis qu'on a 5 ans et il y en a d'autres qui ont étudié ensemble. On a appris la musique tous ensemble, on était dans les bars et on jouait pour le plaisir. Je pense qu'on a toujours voulu faire de la musique, mais on a commencé surtout parce qu'on était adolescents et qu'on voulait s'faire du fun (s'amuser) ! A un moment donné, on a quand même décidé de prendre ça un peu plus au sérieux, on a réécrit des chansons, fait des shows et puis tranquillement c'est devenu ce que c'est aujourd'hui.

Vous êtes 5 dans le groupe, comment ça se passe la création, qui écrit, qui compose ? C'est collégial ou chacun de son côté ?

On travaille vraiment ensemble. On reste dans notre pratique mais parfois on se donne des indications de style ou de genre qu'on aimerait explorer. D'abord on improvise, on enregistre nos improvisations qu'on laisse de côté, puis ensuite on les réécoute ensemble. Ce qui fait sens, ce qui va dans la même direction on le garde et on travaille dessus. C'est vraiment très démocratique comme processus !



Après plusieurs EP, vous sortez votre premier album, *Choses Sauvages*, à l'automne dernier. Comment vous l'avez voulu ?

Les deux EP étaient beaucoup plus éclectiques, on allait dans beaucoup de directions. Pour l'album, on a essayé d'être un peu plus concis. On voulait quelque chose de très groovy, parfois un peu plus sexy ou plus dansant. On a essayé de trouver un équilibre avec ça tout en gardant les sons qu'on aime beaucoup, comme les riffs de guitare un peu funky. On voulait faire un album qui t'accompagne toute une soirée. Tu commences à l'écouter en fin de journée, puis le soleil se couche, tu relaxes, là la soirée commence et tu vas danser, faire la fête !

Il est exclusivement en français, ça n'a pas toujours été le cas, vous avez commencé en anglais, pourquoi cette bascule ?

Dans les EP, on était un peu entre les deux, avec des chansons qui étaient à moitié en français, à moitié en anglais. Mais on s'est dit après tout on parle en français, aussi bien chanter en français ! C'est davantage notre identité aussi parce qu'on n'est pas anglophone donc c'est sûr qu'en écrivant en anglais on n'avait pas la même facilité. Et puis c'était un défi de faire cette musique-là en français parce qu'autour de nous, en tout cas à Montréal, on ne le voyait pas beaucoup. On a essayé et puis finalement ça a vraiment bien fonctionné !

Dans une interview de 2015, vous disiez vous nourrir de littérature, de poésie, de Rimbaud à Breton, pour écrire vos textes. Qu'en est-il pour cet album ?

Non, pas celui-là. On a essayé de ne pas être trop littéraire pour ne pas tomber dans la grande poésie mais rester dans la simplicité, dans les thèmes qui sont proches de nous. Durant le processus, on a beaucoup fait référence à Jimmy Hunt, qui est un autre artiste de Montréal. On trouvait qu'il faisait un très beau travail de texte justement, très efficace avec peut être 3/4 bonnes phrases qu'il va répéter. C'est simple mais le message passe bien.



Dans vos clips, c'est souvent l'amitié, vos soirées, délires de potes, qui sont mis en avant, le groupe, la bande c'est primordial ?

Oui le groupe est bâti autour d'une bande d'amis, donc forcément ça se retrouve dans les clips. On est un groupe très proche, on passe beaucoup de temps ensemble à composer, etc.

<http://www.magmalemag.com/guest-97-choses-sauvages-on-voulait-faire-un-album-qui-taccompagne-toute-une-soiree.html>

Dans plusieurs de vos clips il y a un détail qui nous a interpellé, on vous voit brûler des Doritos, ça vient d'où cette passion pour la chips grillée ?

On essaie très fort d'être sponsorisé par Doritos ! (rires) Non, c'est une vieille blague qu'on s'est faite puis on a décidé de pousser la blague plus loin. On s'est mis à brûler du Doritos un peu partout, puis dans un clip et maintenant c'est un truc récurrent. Il n'y a pas vraiment de raison logique à ça, c'est très idiot mais c'est notre genre d'humour !



Musicalement vous êtes passés par différents styles : new wave, funk, indie, électro, pop, disco, jazz ou RnB, vous semblez avoir tout fait, il reste des domaines, des styles que vous aimeriez explorer ?

Pour le prochain album, on va essayer d'explorer des structures un peu plus house, plus dansantes. Quelque chose de plus répétitif avec des sections, des choses qui repartent, qui reviennent. On écoute tous beaucoup de musiques électroniques, ça fait partie de nos influences. On va essayer de sauvegarder notre son mais d'explorer un peu plus ces trucs-là, en ajoutant peut être des boîtes à rythmes en plus de la batterie.

L'actualité musicale française, c'est quelque chose que vous suivez ?

Oui un peu, on essaie de suivre ce qui se passe mais c'est sûr qu'on y est moins exposé qu'à la musique québécoise. Il y a quand même des trucs qui passent à travers l'océan, je pense à La Femme ou L'Impératrice qu'on aime bien. C'est aussi pour ça qu'on est content de venir jouer en France, il y a une petite familiarité avec ce qu'on fait, un retour du disco, des synthétiseurs... ce genre de sonorités nous plait beaucoup.

Est-ce que vous avez des pépites musicales québécoises à nous faire découvrir ? peut-être des choses qui ne seraient pas encore arrivées en France ?

On aime beaucoup Corridor, c'est un de nos bands préférés à Montréal, ils font vraiment de la bonne musique. Sinon il y a aussi Laurence-Anne qui a sorti un très bon album récemment, ou Lydia Képinski qui sera avec nous à Marseille d'ailleurs.



Justement, vous jouez le 16 mars prochain pour le festival Avec le temps à Marseille, c'est votre première fois en France ?

Oui première fois en France ! On est super excités d'être là avec le groupe, ça fait longtemps qu'on attend ça. On espère revenir et faire plus de date, mais pour l'instant on aime beaucoup notre voyage.

Vous avez un mot pour les marseillais qui vont venir vous voir ? A quoi doivent-ils s'attendre ?

C'est sûr que ça va être la fête ! J'espère que les gens sont prêts à danser, à se lancer un peu partout, faire un petit peu de bordel quoi !

QUIZ :

(Pour le quiz, Felix, le chanteur du groupe, c'est joint à la conversation)

La musique tu aurais aimé composer ?

Marc-Antoine : Je pense qu'on est tous des gros fans de LCD Sound System depuis longtemps, ça a toujours été une référence dans nos sons.

Felix : personnellement, je suis un gros fan de Radiohead, c'est un chef d'œuvre de musique pour moi. Sinon, plus récemment, le groupe Nu Guinea. Ce sont des artistes uniques, ils ne se plantent jamais ! C'est vraiment un très bon band de musique électronique, ça me rend un peu jaloux quand je l'écoute.

La chanson que tu chantes sous la douche ?

En ce moment c'est *One Kiss* de Calvin Harris, "Fallin' in love with me, possibilities, I look like...", ou la chanson de Garou, *Seul* "celui qui n'a jamais été seul au moins une fois dans sa vie", c'est des bonnes chansons, tu peux crier !

Celle que t'as honte d'aimer ?

Ça doit être c'est deux musiques là (rire) !

Marc-Antoine : moi j'adore la chanson de Gotye *Somebody that I use to know*.

Felix : je pense que ce serai "You're beautiful, you're beautiful it's true" de James Blunt.

La collaboration de tes rêves, si tout était possible ?

Avec dieu le père (rire) ! Nan, David Bowie définitivement ou Nile Rogers.

critique album : choses sauvages – choses sauvages

Le quintette, nouvellement signé chez le label Audiogram, nous présente son tout premier album éponyme CHOSSES SAUVAGES. Grandement attendu pour ma part, j'adore vraiment le style de ce band; c'est quelque chose de rafraîchissant qui fait du bien!

Le groupe débute sa carrière en 2013 avec un EP *Late Night* et se fait déjà identifier comme un groupe indie-électro-pop à surveiller dans les futures années, selon la page de présentation d'Audiogram. En 2015, ils nous reviennent avec un nouvel EP et un style plus assumé sur le côté low-fi/disco des années 80, *Japanese Jazz*. Avant toute chose, le band c'est une histoire de chums : Marc-Antoine Barbier (guitare), Félix Bélisle (voix, flûte et basse), Tommy Bélisle (claviers), Philippe Gauthier Boudreau (percussions) et Thierry Malépart (guitare et claviers). C'est probablement pour ça qu'ils ont autant de fun et qu'ils sont capables de nous le transmettre.



Ce que je pense du nouvel album :

Plus tôt cette année, ils ont lancé la chanson *Ariane*, qui est un contraste parfait avec ce qu'on retrouve sur l'album. Les deux univers se côtoient incroyablement bien selon-moi, un côté un peu plus dark et introspectif, mais aussi qui te donne envie de bouger comme jamais.

Le nouvel album éponyme de Choses Sauvages, nous présente des pièces en complémentarité avec la suivante; traversant les ambiances. La pièce *Ariane*, par exemple, apporte une atmosphère plus lourde et totalement nostalgique parfois même très dramatique. C'est un changement qui unifie l'album, le rendant ainsi très agréable aux oreilles. Dans le cas des pièces *Superstitions* et *La valse des trottoirs*, on y ressent bien le style très vibrant qui définit Choses Sauvages.

En somme, je dirais que c'est un album très bien exécuté et qui est à la hauteur de nos attentes. Les mélodies sont efficaces, le rythme est funk/indie à souhait et la voix parfois sensuel/intense de Félix Bélisle sont des éléments qui rendent Choses Sauvages si unique. Le groupe restera certainement très surveillé sur la scène québécoise. Mention spéciale au côté très esthétique du band, tout est super beau!

À la fois groovy et mélancolique, c'est l'album québécois qu'il te faut absolument découvrir. Le band sera aussi en spectacle un peu partout dans la province, reste à l'affût!

Choses sauvages: soir de fête!

MYRIAM ARSENAULT
Le Quotidien



La formation Choses Sauvages prépare tout un spectacle, pour son premier arrêt à La Baie, le 27 octobre, au Bistro Café Summum. Les membres se présenteront sur scène avec le groupe Foreign Diplomats, afin de présenter leur album éponyme, sorti il y a quelques mois.

Choses Sauvages, c'est cinq amis de longue date qui ont décidé de se lancer en musique. Depuis le secondaire, ils se retrouvent pour partager leur passion de la musique. « Nous sommes des meilleurs amis qui se connaissent par coeur », a affirmé au Progrès Tommy Bélisle, claviériste du groupe.

Le groupe a lancé un tout premier album éponyme en août, après avoir réalisé quelques EP.

Autrefois ennemis, Choses Sauvages et Foreign Diplomats sont maintenant réconciliés et prêts pour faire la fête ensemble. « La première fois que nous les avons rencontrés, nous étions en compétition dans un concours. On était jeunes, motivés, et surtout très compétitifs. Donc, on les haïssait. On voulait vraiment gagner », a rigolé le musicien.

Bien vite, leur esprit de compétition s'est changé en fraternité, et les deux groupes s'entendent aujourd'hui bien. Ils ont remarqué que leurs musiques se mariaient bien.

Tommy Bélisle a ajouté que cela faisait maintenant quatre ans que les groupes parlaient de faire cette tournée commune. Et maintenant qu'ils ont tous les deux sorti un album, le moment ne pouvait pas mieux tomber.

Ils s'alterneront et se mélangeront sur la scène du Bistro Café Summum de La Baie, dans le cadre du Diplovages Tour, qui fait plusieurs arrêts un peu partout au Québec.

À quoi les gens peuvent-ils s'attendre pour le spectacle à La Baie ? Selon le claviériste, à tout un party ! « En album, les chansons sont assez pop. On touche au funk et à l'indie. C'est très léché, et on pourrait le qualifier de dreamy », a-t-il souligné.

Mais en spectacle, le style serait assez différent. « En spectacle, on veut que ça lève, que ça explose. On met l'accent sur les parties dansantes, pour s'assurer de faire lever le party », a ajouté Tommy Bélisle.

Leur musique tend vers le new wave des années 80 et le disco.

CHOSSES SAUVAGES EN SESSION LIVE - MAINTENANT EN LIGNE



CHOSSES
SAUVAGES

2018-10-11

CLIQUEZ ICI POUR (RÉ)ÉCOUTER LA SESSION LIVE DE CHOSSES SAUVAGES

Cette semaine, la Session Live reçoit les funketaires de Choses Sauvages.

Dans cette joute funk automnale, on retrouve le quintette montréalais, qui livrait son homonyme premier album sous Audiogram (ce qui les rapproche de Jim Corcoran, à leur grand bonheur) en août dernier.

Funketaires, ah oui; cavaliers, aussi; corcoranesques, presque - tout ça, et TELLEMENT PLUS, ce jeudi, dès 19h, sur les ondes de La Marge.

critique album : choses sauvages – choses sauvages

Le quintette, nouvellement signé chez le label Audiogram, nous présente son tout premier album éponyme CHOSSES SAUVAGES. Grandement attendu pour ma part, j'adore vraiment le style de ce band; c'est quelque chose de rafraîchissant qui fait du bien!

Le groupe débute sa carrière en 2013 avec un EP *Late Night* et se fait déjà identifier comme un groupe indie-électro-pop à surveiller dans les futures années, selon la page de présentation d'Audiogram. En 2015, ils nous reviennent avec un nouvel EP et un style plus assumé sur le côté low-fi/disco des années 80, *Japanese Jazz*. Avant toute chose, le band c'est une histoire de chums : Marc-Antoine Barbier (guitare), Félix Bélisle (voix, flûte et basse), Tommy Bélisle (claviers), Philippe Gauthier Boudreau (percussions) et Thierry Malépart (guitare et claviers). C'est probablement pour ça qu'ils ont autant de fun et qu'ils sont capables de nous le transmettre.



Ce que je pense du nouvel album :

Plus tôt cette année, ils ont lancé la chanson *Ariane*, qui est un contraste parfait avec ce qu'on retrouve sur l'album. Les deux univers se côtoient incroyablement bien selon-moi, un côté un peu plus dark et introspectif, mais aussi qui te donne envie de bouger comme jamais.

Le nouvel album éponyme de Choses Sauvages, nous présente des pièces en complémentarité avec la suivante; traversant les ambiances. La pièce *Ariane*, par exemple, apporte une atmosphère plus lourde et totalement nostalgique parfois même très dramatique. C'est un changement qui unifie l'album, le rendant ainsi très agréable aux oreilles. Dans le cas des pièces *Superstitions* et *La valse des trottoirs*, on y ressent bien le style très vibrant qui définit Choses Sauvages.

En somme, je dirais que c'est un album très bien exécuté et qui est à la hauteur de nos attentes. Les mélodies sont efficaces, le rythme est funk/indie à souhait et la voix parfois sensuel/intense de Félix Bélisle sont des éléments qui rendent Choses Sauvages si unique. Le groupe restera certainement très surveillé sur la scène québécoise. Mention spéciale au côté très esthétique du band, tout est super beau!

À la fois groovy et mélancolique, c'est l'album québécois qu'il te faut absolument découvrir. Le band sera aussi en spectacle un peu partout dans la province, reste à l'affût!



CHOSSES SAUVAGES: UN PARI FRANÇAIS RÉUSSI

 SIMON PROVENCHER • 11 SEPTEMBRE 2018 • 12 VUES

ARTS & CULTURE

CRITIQUES

0 COMMENTAIRE

12 VUES

 0

La quintette pop Choses Sauvages a finalement lancé, après près de quatre ans d'activité, un attendu premier album éponyme. Avec *Choses Sauvages*, le groupe ancre pleinement ses pieds dans le virage francophone qu'ils avaient amorcés avec le simple *L'Épave Trouée*, paru en 2016.

En fait, il semblerait que les premiers balbutiements anglophones de Choses Sauvages aient, dans un secret total, disparu de l'internet, comme quoi le groupe se serait réellement trouvé dans sa récente itération «en français». C'est peut-être un peu dommage, les EPs *Late Night* et *Japanese Jazz* étant assez appréciable sur les pistes de danse (ce dernier est toujours disponible en écoute, d'ailleurs, si vous cherchez un peu).

Il faut admettre que le pari français est réussi. Les paroles, souvent déclamées dans d'étonnantes lignes mélodiques, collent comme du miel à de langoureuses lignes de basse s'attardant sur les demi-temps et mettant en évidence les trous dans les rythmiques des *grooves* du batteur Philippe Gauthier Boudreau. Les rythmes en syncope du simple *La valse des trottoirs*, par exemple, réussiraient à faire danser et sourire les coeurs tristes les plus récalcitrants. Cette créativité rythmique, toujours absolument bien ficelée, de Boudreau et Félix Bélisle (basse, voix) est sans doute le principal point fort de l'album, quoique loin d'être le seul.

La production d'Emmanuel Éthier, fidèle à ses habitudes, est léchée, sans toutefois mettre le risque et l'ambition de côté. En témoigne l'ouverture du *Palais des erreurs*, défiant presque l'auditeur, comme si disant «écoute, comme ce drum sonne bien» avant que le groupe ne s'emporte dans une lancée funk veloutée. La voix souple de Félix Bélisle, combinée aux flûtes et aux guitares souples, amène une touche Gainsbourg-esque que peu de contemporains québécois peuvent se vanter d'avoir aussi bien réussie.



Choses sauvages – Photo: Courtoisie, Kelly Jacob

EASY LISTENING

L'album, ayant rapidement épuisé ses simples après la sulfureuse et dramatique *Ariane*, sa troisième pièce, a tout à prouver, présentant, pour compléter la galette sept pièces inédites. L'excellente et dansante *Superstition*, pleine de coups d'éclats de saxophone et de guitares à la Chic, glisse à sa moitié vers une surprenante mélodie à la Kraftwerk et amorce le bal en mettant la barre très haute. *Nuages* et *Coeur de pierre*, plus lentes et discrètes, poignantes dans leur lyricisme, simple mais efficace, continuent à susciter un intérêt plus domestiqué. L'album tend presque vers un *easy listening* à la Men I Trust, Floes et consorts, ce qui n'est pas nécessairement une mauvaise chose, mais il y a quelques moments, notamment dans la presque *vaporwave* *Poussières*, où on s'approche dangereusement d'ambiances à la Kenny G, sans les langoureux solos. On aimerait un peu plus de danger, d'instruments placés en avant, d'harmonies osées. On en arrive presque à avoir une nostalgie des premières pièces, plus aventureuses. L'oreille attend les guitares distordues du *Palais des erreurs*, la frénésie de *Superstition* ou les lignes de voix créatives d'*Ariane*. Ne vous trompez pas, les chansons restent bonnes, et ce, tout au long de l'écoute. *Fond d'écran*, par exemple, joue très bien sur ses influences et est une délicieuse tranche de pop-ambiante. Il s'agit plutôt de l'enchaînement de l'album qui, peut-être, a mis trop d'emphase sur une succession de chansons plus lentes, qui individuellement fonctionnent bien, mais en série peinent à ne pas se fondre en arrière plan.

La pièce instrumentale *Hualien*, avec son rythme motorique et sa montée chromatique, teintée d'influences allemandes, est là pour réveiller l'auditeur, et le réveil est doux, les montées synthétiques sont réussies et les harmonies scintillantes complètent ce qui est sans doute le moment fort de l'album. *Damoclès*, la suivante et dernière pièce, clôt l'écoute avec brio. On finit le sourire aux lèvres, oubliant presque la petite longueur qui a freiné le rythme d'un album somme toute très réussi.

Musique_



Credit photo : Montage: Isabelle Lareau

Le retour en classe, la rentrée culturelle, de nouveaux albums, des spectacles... Bref, septembre s'annonce prometteur. Pierre Lapointe provoque une commotion avec un disque (surprise) à saveur rock, et la Française Jain poursuit son ascension. Mais, surtout, Elisapie nous offre une nouvelle offrande des plus enchanteresses après une absence de six ans. De plus, il faudra surveiller Choses Sauvages...

Choses Sauvages – Choses Sauvages

Le quintette québécois affectionne le *new-wave* et le funk, les rythmes lascifs et planants. Après avoir mûri et raffiné son style, il a créé un album parfait pour les fins de soirée, juste avant la fameuse dernière tournée, et pour peut-être créer des rapprochements sur le plancher de *danse*!

Le groupe de Saint-Eustache a offert deux maxis en anglais, *Late Night* (2013) et *Japanese Jazz* (2015), avant de présenter une première chanson en français, «L'Épave trouée», qui remporta un certain succès. Poursuivant sur la même lancée, ils ont fait paraître *Choses Sauvages* le 31 août. Ce premier album studio fut réalisé par Emmanuel Ethier, qui a travaillé entre autres avec Chocolat, Jimmy Hunt et Peter Peter.



«La valse des trottoirs», avec sa basse *funky*, dégage un esprit rétro et c'est l'une des pièces les plus rythmées de la galette. «Ariane» est le conte d'une jeune femme dont le désenchantement s'amplifie, tandis que «Nuages» a indéniablement un certain charme pop.

Leur son est électro et pop à la fois, et ce, bien que la cadence soit dansante et séduisante. Une formation qui risque fort de nous impressionner davantage au fil du temps!

Surveillez la prochaine chronique «Les dépêches musicales» de Bible urbaine le 8 octobre 2018. Découvrez nos suggestions des mois passés au www.labibleurbaine.com/Lesdépêchesmusicales.

Je sors, je reste



PARTAGEZ SUR FACEBOOK



PARTAGEZ SUR TWITTER



AUTRES

LÉA PAPINEAU ROBICHAUD

lundi, 10 septembre 2018 00:30
MISE À JOUR: lundi, 10 septembre 2018 00:30

Album

Choses Sauvages

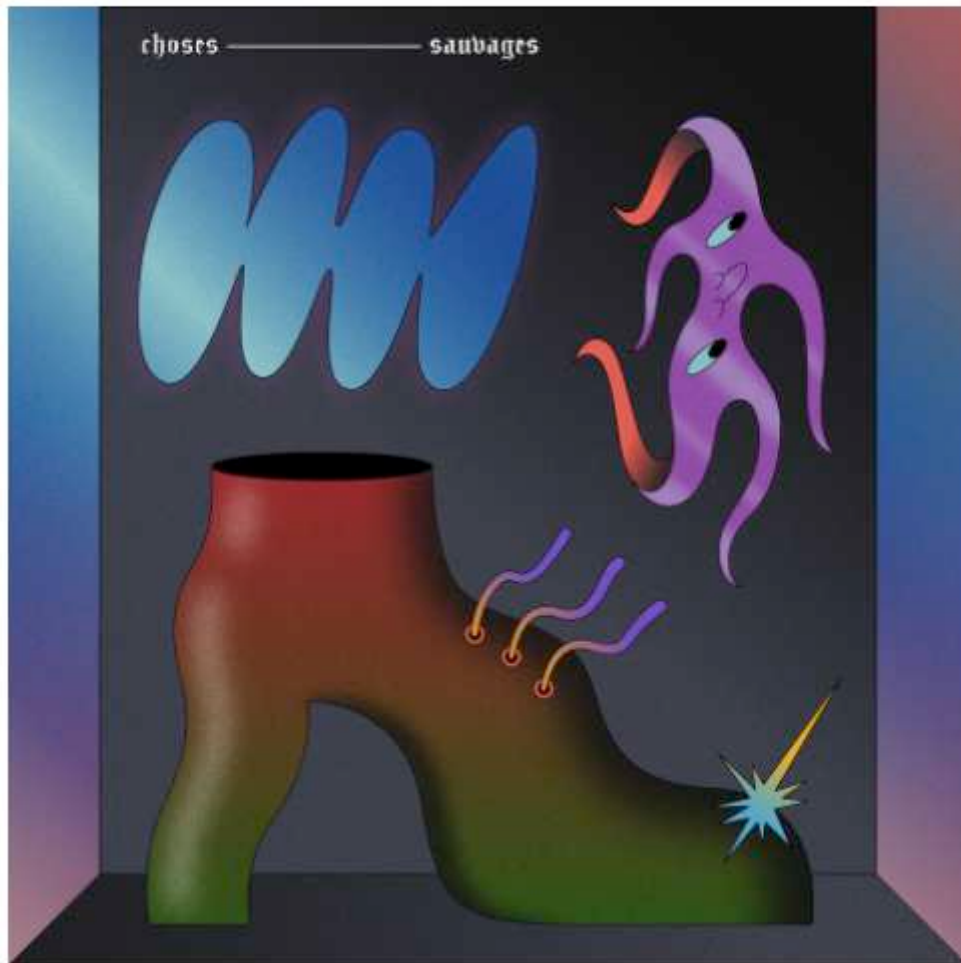
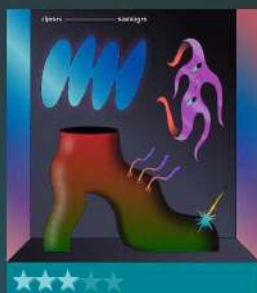


PHOTO COURTOISIE

Le groupe basé à Montréal Choses Sauvages a produit son tout premier album. L'opus homonyme présente des sonorités groove, funk et R'n'B qui donne envie de danser. La formation est basée sur une amitié de longue date entre Marc-Antoine Barbier, Félix Bélisle, Tommy Bélisle, Philippe Gauthier Boudreau et Thierry Malépart. Le spectacle-lancement aura lieu le 13 septembre à l'église St-Édouard de Montréal.

Sorti le 31 août

<https://www.journaldemontreal.com/2018/09/07/je-sors-je-reste>



ÉLECTRO-POP

Choses sauvages

Choses sauvages
Audiogram



ÉCOUTEZ
un extrait d'*Ariane*

Irrésistible et dansant

Choses sauvages, c'est un quintette de jeunes hommes de la banlieue nord de Montréal qui fait de la musique depuis une dizaine d'années. Habités de la scène indie-électro-pop, ils viennent de lancer un premier album, après deux EP (*Late Night* en 2013, *Japanese Jazz* en 2015). Ce premier disque homonyme, entièrement en français, est fort séduisant. Réalisé par Emmanuel Éthier (Peter Peter, Jimmy Hunt), il est porté par un groove solide, des guitares funk et une couche de sons électroniques bien léchée. Ce premier disque rappelle les années 80 (*La valse des trottoirs*) mais pas trop, et comporte de sympathiques surprises, comme ces solos de flûte traversière qui donnent au groupe un son unique – la finale de la première chanson, *Le palais des erreurs*, est assez étonnante. Bon, la voix du chanteur Félix Bélisle, plus soufflée que chantée et qui rappelle justement Peter Peter, manque un peu de puissance et de justesse. Les textes, quoique soignés, sont souvent, disons, nébuleux. Mais l'ensemble est assez irrésistible et dansant, avec une petite touche d'autodérision et une attitude punk (excellente *Hualien*, dans laquelle le groupe se laisse vraiment aller) qui donnent envie d'y retourner. — Josée Lapointe, *La Presse*



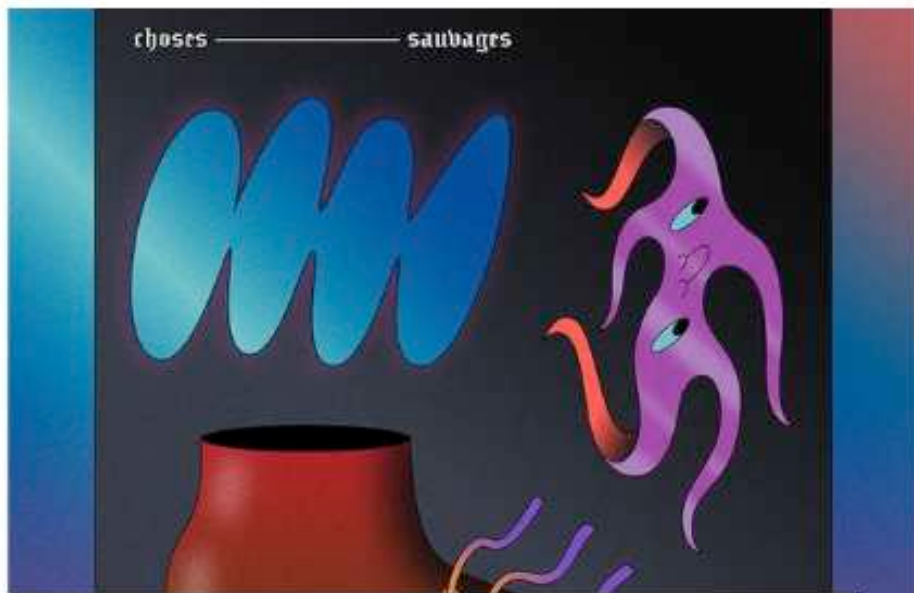
Album

Choses Sauvages

Le groupe basé à Montréal Choses Sauvages a produit son tout premier album. L'opus homonyme présente des sonorités groove, funk et R&B qui donnent envie de danser. La formation est basée sur une amitié de longue

date entre Marc-Antoine Barbier, Félix Bélisle, Tommy Bélisle, Philippe Gauthier Boudreau et Thierry Malépart. Le spectacle-lancement aura lieu le 13 septembre à l'église Saint-Édouard de Montréal.

› *Sorti le 31 août*



— 8 septembre 2018 / Mis à jour le 7 septembre 2018 à 23h01

Panorama: vu, lu, entendu cette semaine



L'ÉQUIPE DES ARTS
Le Soleil

MUSIQUE

Choses sauvages, album indie-Pop-rock de Choses sauvages ***1/2

Nouveau venu chez Audiogram, le groupe Choses sauvages ne rate pas sa rentrée avec ce premier album éponyme. Réalisée par Emmanuel Éthier (Peter Peter, Jimmy Hunt, Bernhari), l'offrande de 10 titres déborde d'un bon *groove* qui prend ici et là des teintes planantes, mais qui s'offre plus souvent des envolées carrément disco. Armé d'une basse bien ronde, de synthés qui déboulent en cascades et du chant un peu éthéré de Félix Bélisle, qui porte des textes souvent trempés dans la mélancolie, le quintette brosse des tableaux musicaux funky et joliment construits. On se retrouve sur une mystérieuse piste de danse un peu hors du temps (on pourrait être en 1978 autant qu'en 2028)... Et c'est loin d'être déplaisant! Après une présence, la semaine dernière, au Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue, Choses sauvages se produira mercredi à l'Université Laval au désormais traditionnel *Show de la rentrée*. **Geneviève Bouchard**

Plus on est de fous, plus on lit!

En semaine de 13 h à 15 h
(en rediffusion du mardi au vendredi à 1 h et le samedi à 19 h)
MARIE-LOUISE ARSENAULT



MER.
5

JEU.
6

VEN.
7

LUN.
10

MAR.
11



SEPTEMBRE 2018

AUDIO FIL DU VENDREDI 7 SEPTEMBRE 2018



13 h 25 Prestation de Choses sauvages : Damoclès

3 min 24 s



NOS 10 MOMENTS FORTS DU FME 2018

À peine remis de nos émotions, nous vous présentons nos 10 moments les plus mémorables de la 16^e édition du Festival de musique émergente (FME) d'Abitibi-Témiscamingue, qui avait lieu la fin de semaine dernière à Rouyn-Noranda.

L'équipe web du VOIR | Photo : Les Louanges (Crédit : Antoine Bordeleau) | 5 septembre 2018

Choses sauvages

Les nouveaux princes québécois de l'indie funk étaient en pleine forme pour leur prestation à Rouyn-Noranda, premier concert d'une série de lancements défendant leur excellent album initiateur, tout simplement intitulé *Choses sauvages*.

La troupe d'Audiogram a dû être bien fière de ses nouveaux poulains, qui ont tenu dans le creux de leur main les nombreux spectateurs du Cabaret de la dernière chance pour une bonne heure ininterrompue de grooves découpés au couteau. Chapeau au charismatique chanteur Félix Bélisle, qui s'est époumoné avec autant d'efficacité à la flûte traversière qu'au micro.



Crédit : Williams Nourry

En bonus : ce portrait croqué sur le vif à leur sortie de scène. (A. Bordeleau)



Crédit : Antoine Bordeleau

<https://lesmeconnus.net/francos-2018-nicolet-choses-sauvages/>



CHOSSES SAUVAGES

Choses Sauvages

Audiogram | 2018 | 35 minutes



4 SEPTEMBRE 2018

PAR LOUIS-PHILIPPE
LABRÈCHE

/ FRANCOPHONE
/ POP
/ ROCK

0 | 21

PARTAGER



Actif depuis quelques années sur la scène montréalaise, **Choses Sauvages** ont évolué passablement. D'abord un groupe qui chantait en anglais, ils ont tranquillement fait la transition vers le français avant de signer avec la maison de disque Audiogram. D'ailleurs, le son s'est passablement affiné entre les EP et ce premier album homonyme.

La comparaison la plus facile à faire pour vous donner une idée du son de **Choses Sauvages** est avec **Foals**. On y trouve le même mélange de funk et d'indie-rock doublé de mélodies vocales lascives. Bien que c'est beaucoup plus empreint d'une atmosphère de fin de soirée ici. **Choses Sauvages** ont un bon capital de *sexyness*, autant dans la voix de Félix Bélisle que dans la basse au groove la plupart du temps très sensuel.

C'est le cas sur la chanson *Ariane* sur laquelle on chante la perte d'une jeune femme. Il y a tout de même dans le ton une certaine résignation. Qu'il en soit ainsi. *Cœur de pierre* est une autre pièce langoureuse, mais qui ici est empreinte d'une certaine mélancolie. D'ailleurs, malgré les changements de rythmes d'une chanson à l'autre, l'unité de *Choses Sauvages* reste intacte. On peut saluer ici le travail d'Emmanuel Éthier (*Chocolat*, *Jimmy Hunt*, *Lisa Leblanc*) qui a réalisé l'album.

Le groupe sait se faire aussi plus dynamique. *Superstitions* est un bon exemple avec sa basse qui groove, ses guitares nerveuses et ses cymbales plus actives. *La valse des trottoirs* est sans doute la pièce qui vous fera le plus penser au groupe anglais Foals. C'est un peu calqué sur le modèle de la formation. Mais il faut rendre à César, ce qui revient à César : c'est une bonne mélodie vocale qui reste en tête. D'ailleurs, règle générale, les mélodies dans l'ensemble de l'album sont très efficaces. *Damoclès*, qui clôt l'album, est l'une des meilleures pièces de l'album avec ses intermèdes musicaux riches aux sons captivants.

Un premier album complet réussi pour **Choses Sauvages** qui s'impose comme un groupe à surveiller sur la scène rock québécoise. C'est rempli d'un groove pansu et d'une bonne dose de mélodies contagieuses.



Karkwatson, Choses Sauvages, Yes McCan au FME : deux alarmes

[Accueil] / [Culture] / [Musique]

Philippe Renaud

1 septembre 2018

Musique



Soirée fertile en émotions, les bonnes comme les moins bonnes, au deuxième jour de la 16e édition du Festival de musique émergente d'Abitibi-Témiscamingue. Choses Sauvages a passionnément présenté les chansons neuves de son premier album tout chaud, Yes McCan s'est cruellement vu dérober l'occasion de présenter les siennes toutes aussi fraîches, alors que Patrick Watson et Karkwa sont parvenus à surpasser de la simple nostalgie leur concert-événement Karkwatson d'il y a dix ans en ressuscitant avec maestria le projet à l'Agora des arts de Rouyn-Noranda.

Trop tôt

Au Cabaret de la Dernière chance à 19 h, Choses Sauvages lançait son nouvel album paru hier. Les lieux affichaient complet au bout de la première chanson, *Nuages*, irrésistible numéro de disco-rock apocalyptique : « J'ai si peur de crever en ce moment », chante suavement Félix Bélisle. On se répète : cet orchestre est réglé au quart de tour. Splendide section rythmique, un pif du tonnerre pour les lignes de basse accrocheuses, et les orchestrations de guitares et de claviers qui suivent admirablement la cadence.

C'était tout de même une performance bien sage du groupe, comme s'il était encore trop tôt pour jouer une musique ainsi taillée pour les heures indécentes. C'était aussi le concert-lancement d'un album misant d'abord sur les compositions dans leurs plus simples appareils, sur des chansons faites pour être écoutées confortablement chez soi, puis redécouvertes sur un plancher de danse. Choses Sauvages, on ne le dira jamais assez, est à son meilleur la nuit tombée, dans une salle enfumée - mais pas à cause d'un imbécile muni d'un extincteur, hein.

1 SEPTEMBRE 2018

PAR PASCAL COLLINI-SAIN

/ FESTIVAL

0 | 17

PARTAGER



FME 2018 : jour 2

Après huit heures de route et une belle soirée d'introduction la veille, nous voici repartis pour cette deuxième journée du FME. Au programme? De bien belles choses, avec entre autres une soirée thématique hip-hop et le premier show du week-end de Karkwatson.

De l'indie pop-funk pour le souper

Il est 19 h, direction le Cabaret de la dernière chance pour assister au lancement de l'album homonyme de Choses Sauvages. Le pub est bondé et les murs de bois renforcent cette impression chaleureuse. Le band enchaîne les titres de son opus alternant des pièces très rock, avec parfois des touches new wave, qui rappelle sans conteste le groupe Indochine ou encore le mythique groupe des Rita Mitsouko. Petit détail, et pas des moindres, le chanteur joue de la flûte traversière sur de nombreuses chansons, ce qui rajoute une belle d'originalité à des compositions déjà inspirées. Puis, le groupe conclut son lancement sur le titre *Épave trouée*, un titre funky qui rappelle le tube *Get Lucky* des Daft Punk pour partir en rock « sauvage » ensuite. On leur souhaite le même succès que le duo casqué.

Choses Sauvages – « Choses Sauvages »

Par Marie-Ève Fortier - 31/08/2018

Ils étaient insaisissables depuis trop longtemps, ces musiciens de Montréal qui savaient enflammer les foules avec leur funk-disco-punk-planant à la fois accrocheur et intrinsèquement singulier. Aujourd'hui, **Choses Sauvages** révèle enfin son vrai visage, celui qui figure dans les dix titres de son tout premier microsillon.



Choses Sauvages – Photo: Kelly Jacob

Du *palais des erreurs* à *Damoclès*, le groupe nous fait voyager au cœur de la nuit dans une forêt pavée de rêves, de cauchemars, d'espoirs et de désillusions. Le soleil meurt lentement et laisse place à la lune, qui a la part belle dans la première pièce. Mais si un monde s'endort, un autre se révèle, tour à tour enivré – comme sur *La valse des trottoirs* – et mélancolique, comme l'est sans doute *Ariane*. De nombreux thèmes y passent : violence, vie, mort, romance, déception, lucidité... Mais surtout, les images qui les transmettent sont à la fois frappantes (*Damoclès*) et originales (*Fond d'écran*).



Ariane by Choses Sauvages

bc

La musique, elle, encense ces thématiques. Ou plutôt, elle constitue l'essence irrésistible de ces pots-pourris d'images. Tel qu'il l'avait démontré maintes fois sur scène, le groupe a su équilibrer savamment ses compositions afin de donner un visage aérien à leur solide base rythmique : le *groove*. Le *palais des erreurs* en est un bon exemple : sur un fond imprégné d'RnB, la voix puis la flûte traversière du chanteur s'envolent et planent vers des mélodies d'une étrange beauté. Sur d'autres pièces, comme *Cœur de pierre*, le disco rencontre plutôt des sonorités flirtant avec la musique psychédélique.

Si Choses Sauvages navigue entre les styles sur son album, le groupe joue aussi dans différentes gammes d'intensité. En effet, on peut y percevoir certains passages comme de douces accalmies alors que d'autres semblent déployer une énergie contagieuse. À ce titre, *Hualien* se démarque et l'on y trouve d'ailleurs quelques traces évidentes de l'influence – parmi tant d'autres, telles que CHIC et LCD Soundsystem – de Jimmy Hunt et Chocolat.



Choses Sauvages – Photo: Kelly Jacob



Si l'on devait résumer tout l'album à un seul mot, il faudrait le qualifier de chimère, cette étrange créature qui fait vivre, étrangement combinées, les qualités d'autres choses sauvages. C'est indéniablement un amalgame, celui des influences et des contributions variées des cinq membres du groupe composant à dix mains. Dans l'ensemble, qui plus est, le mélange est réussi et les transitions sont fluides la plupart du temps. Les dix titres filent en vitesse et nous donnent envie de les réécouter en boucle. Un solide premier album!



CHOSSES SAUVAGES : HISTOIRE DE CHUMS

Quelque part entre Mac Demarco et Chic, le groupe Choses sauvages dévoile un groove rondement travaillé sur son premier album homonyme, une suite de chansons créées dans la camaraderie et la collégialité.

Olivier Boisvert-Magnen | Photo : Antoine Bordeleau | 29 août 2018



Tissé serré, le quintette est curieusement amputé d'un de ses membres lorsqu'on le rejoint dans un café du centre-ville un vendredi midi. Injoignable, le chanteur, bassiste et barman Félix Bélisle est fort probablement dans les bras de Morphée à l'heure qu'il est. «Il closait le bar hier et il a dû se coucher à six heures du matin... On vient d'appeler sa voisine. D'après moi, dans 20 minutes, il devrait être levé», s' imagine naïvement le claviériste Tommy Bélisle, croyant (à tort) que son ami ayant le même patronyme finira par nous rejoindre.

Visiblement, l'image ludique et slacker sur les bords que le groupe met de l'avant sur internet n'a pas mis de temps à se confirmer. Pourtant, lorsqu'on écoute son premier album, c'est une tout autre impression qu'on reçoit. Mixé avec minutie par les renommés ingénieurs de son Emmanuel Éthier et Samuel Gemme, l'opus marque par ses compositions soignées, ses structures de chansons rigoureuses et ses textes mélancoliques, qui incarnent les angoisses et les histoires d'amour sinueuses d'une jeunesse vivant ses émotions fortes la nuit. «Nos photos nous montrent boire dans la rue ou chiller dans les parcs et, en quelque sorte, nos textes parlent de ça aussi. C'est juste un autre point de vue, comme l'envers de la photo, le négatif», analyse le guitariste Marc-Antoine Barbier.

«Dans la vie, on est des super bons chums: on fait de la marde non-stop, on est jamais sérieux quand on se parle... Mais nos textes, c'est différent», poursuit Tommy Bélisle.

«C'est le seul moment où l'on se parle des vraies affaires... ou presque, renchérit Barbier. À la base, Félix avait écrit des trucs assez dark qui ont établi les thématiques de l'album et, après, on a juste poursuivi là-dessus. On s'est aussi assuré de trouver un équilibre pour pas non plus tomber dans la grande poésie ou dans le senti trop intense. En fait, on voulait surtout s'écarter de la chanson. On voulait pas que la voix de Félix embarque par-dessus tout le reste, on voulait qu'elle reste un instrument parmi les autres.»



Ce procédé d'enregistrement témoigne de la dynamique très équilibrée du groupe. Parmi les cinq musiciens, «personne joue de la guitare tout seul chez lui en pratiquant des accords» et, par conséquent, «personne arrive en studio avec un riff précis auquel il est très attaché». Au contraire, tout se passe de manière spontanée lorsqu'ils se réunissent pour pratiquer. «Une session typique, c'est plusieurs jams de 20 minutes. On enregistre tout ça et, quelques jours après, on réécoute ça pour trouver la cohésion et le groove qui fonctionnent. Ça devient un collage», explique le batteur Philippe Gauthier-Boudreau.

«Ça cache juste le fait qu'on est trop paresseux pour composer chez nous. On vient puncher à la job, blague Marc-Antoine Barbier. Dès qu'on a commencé à composer cet album-là, on a remarqué qu'on était dans un mood très smooth et sexy, ce qui était très différent de nos shows, qui vivent constamment en party où tout le monde tr Ashe et danse.»



photo Antoine Bordeleau

«Et vu qu'on voulait un album homogène, on a choisi de calmer les guitares pour l'album, mais de se permettre de les crasser pas mal plus durant nos spectacles», image BÉLISLE pour terminer l'idée de son collègue. «C'est à ce moment-là que ça vire plus rock.»

Naissance du dreamy funk

Cette énergie plus brute est à la base de l'essence qui anime Choses sauvages. Dans sa version adolescente et embryonnaire, quelque part en 2007 ou 2008, la formation originaire de Saint-Eustache cultivait déjà cette idée maintenant bien éprouvée de créer quelque chose à partir d'à peu près rien, si ce n'est que de la complicité et de la persévérance. «Dès qu'on avait du temps, on allait jammer dans le sous-sol de mes parents. N'importe qui qui savait pas jouer du clavier ou de la basse pouvait venir jouer avec nous», se rappelle Barbier.

De multiples reformulations du projet plus tard, les musiciens ont amélioré leur jeu respectif pour en arriver à créer *Late Night*, un EP bilingue au funk omniprésent, mais à la ligne directrice plutôt insaisissable. «C'était très juvénile. Ça partait vraiment dans tous les sens», reconnaît le guitariste, à propos de ce premier mini-album paru en 2013. «Le but, c'était de faire des tounes au plus vite pour pouvoir faire notre premier show quatre mois après. On voulait juste créer un ostie de party.»

En 2015, *Japanese Jazz*, un EP totalement en anglais cette fois, poursuivait sur cette voie dansante et très éclectique. «L'identité était pas claire non plus. Ça manquait de cohésion», admet à son tour Philippe Gauthier-Boudreau. Quelques mois après, l'arrivée de Thierry Malepart comme deuxième claviériste et guitariste est venue raffermir la proposition du groupe, à l'instar d'une prise de conscience générale sur la langue de création. «On réécoutait nos chansons et on trouvait qu'en français, il se passait quelque chose de plus, se souvient Barbier. On a choisi d'y aller avec ça plutôt que de se battre contre la marée anglophone, alors qu'on est même pas anglos du tout... Dans le fond, on était des imposteurs!»

Deux années ont ensuite été nécessaires pour que les cinq camarades trouvent leur son. Avec l'appui et les conseils de Samuel Gemme, ils ont tracé l'esquisse de leur style dreamy funk sur *L'épave trouée*, chanson parue en 2016 qui a donné le coup d'envoi aux sessions de ce premier album. «C'est ce son-là qui nous permet de varier les tons, d'alterner entre des tounes disco rapides et d'autres R&B plus lentes. On a assez expérimenté de trucs dans le passé qu'on sait ce qu'on veut maintenant», explique Malepart.

Enregistré à l'été 2017, *Choses sauvages* a mis du temps avant d'être finalisé sur la table de mixage. Tranquillement, la spontanéité qui a caractérisé les premiers jams du groupe laisse place à un souci du détail qui frôle le perfectionnisme. «On a tellement travaillé sur cet album qu'on voulait qu'il soit parfait, explique le batteur. On a pris le temps de s'assurer de pas avoir de regrets.»

Choses sauvages

(Audiogram)

en vente le 31 août

Lancement – 13 septembre à l'Église Saint-Édouard



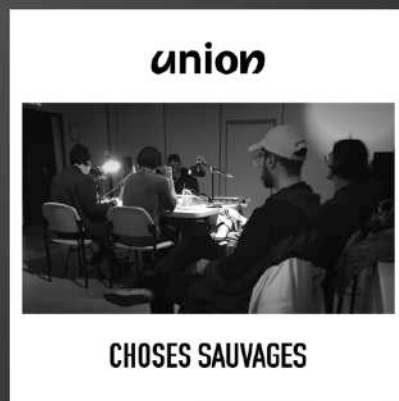


UNION

CONVERSATION | UNION X Choses Sauvages

Il y a 13 jours

CONVERSATION

Saisir un commentaire

Aimer

Reposter

Partager

Plus

255



UNION

371 72

Suivre

Signaler

Suivez **UNION** et d'autres personnes sur SoundCloud.

Créer un compte SoundCloud

Se connecter

En mai dernier, la formation Choses Sauvages est débarquée dans le studio de fortune qu'UNION s'est aménagé sur le site du festival Santa Teresa.

Choses Sauvages, c'est un quintette qui se définirait probablement d'abord comme une bande d'amis, puis comme un band.

Au moment d'avoir cette conversation, les gars venaient tout juste de signer un contrat de disques avec la maison de disques québécoise Audiogram.

Pour le factuel, Choses Sauvages lance son album deux fois plutôt qu'une : le 31 août au Festival de Musique Émergente à Rouyn-Noranda et le 13 septembre à Montréal, à l'église Saint-Édouard.

Avertissement: la conversation a été enregistrée dans un festival, durant un test de son: il est donc possible que vous entendiez ici et là de la batterie et/ou de la basse. Ça fait partie du charme!

Titres similaires Tout afficher

- 

TsugiMag

[TSUGI RADIO] Wewantsounds Syst...

241 5 4
- 

Inside Intercom

Jean Hsu, engineering leadership c...

458 2
- 

Cirque Noir

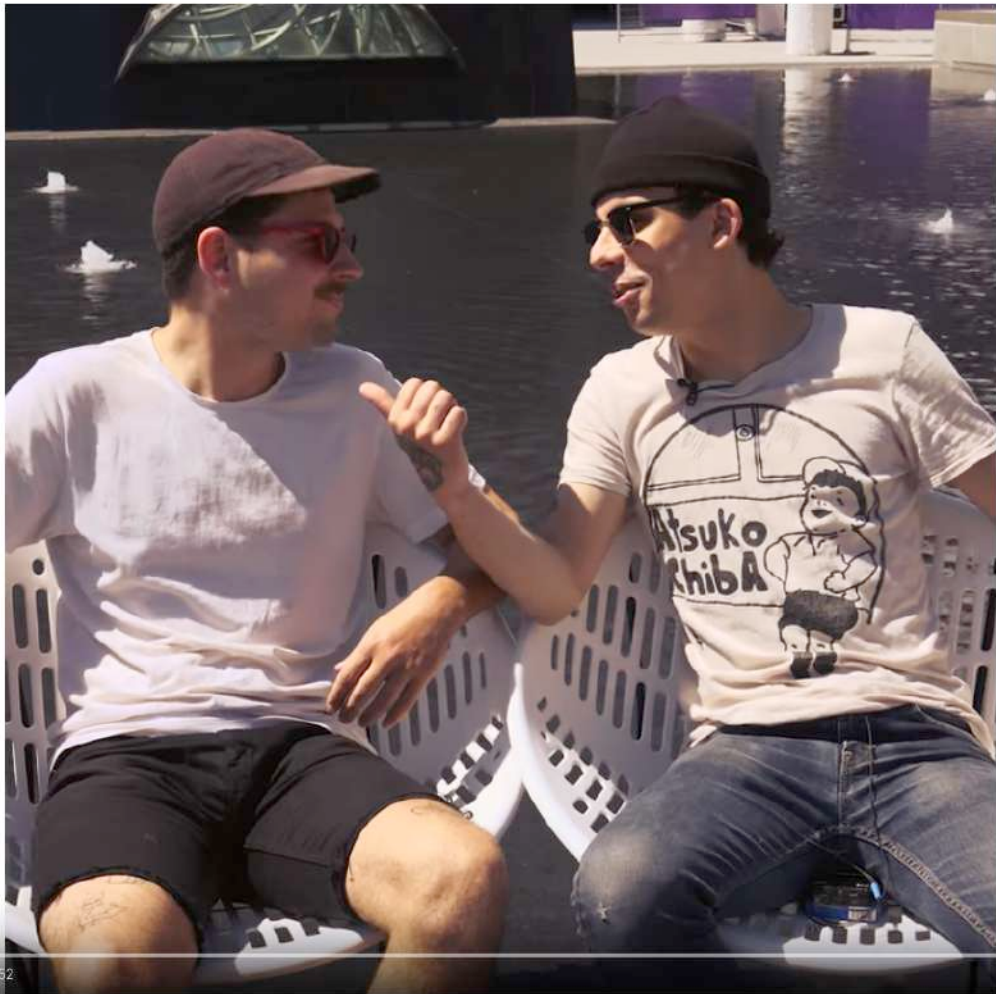
Nesa's Frisky Radio Show, Decembe...

98 7 1

Dans des playlists Tout afficher



Passer sur mobile



Montréal sur le fly - CHOSES SAUVAGES | Silo 57

178 vues

👍 4 🗨️ 1 ➦ PARTAGER ⋮



Silo 57

Ajoutée le 22 août 2018

Suivez-nous:

Instagram: <https://www.instagram.com/silo.57/>

Facebook: <https://www.facebook.com/silo57/>

Abonnez-vous à la chaîne!

Catégorie

[Divertissement](#)

S'ABONNER 692

<https://www.youtube.com/watch?v=-FQ3T2UavLQ>

Le groupe Choses Sauvages nous dévoile ses meilleures adresses à Montréal



PARTAGEZ SUR FACEBOOK



PARTAGEZ SUR TWITTER



AUTRES

Montréal sur le fly - Choses Sauvages



MÉLODIE LAMOUREUX

Mercrèdi, 22 août 2018 10:48
MISE À JOUR Mercrèdi, 22 août 2018 11:00

Leur bar de prédilection pour boire un verre après un *show*, le quartier de Montréal qui ressemble le plus à leur *band*, l'amour indestructible qu'ils portent à Saint-Eustache...

Deux des membres du groupe de l'heure, Choses Sauvages, ont accepté de répondre à notre questionnaire **Montréal sur le fly**, et le résultat est fabuleux.

Si vous ne connaissez pas encore ce groupe, voici quelques-unes de leurs chansons:



Ils dévoileront d'ailleurs un tout nouvel album le 31 août prochain et vous pourrez assister à leur spectacle de lancement le 13 septembre prochain. **Tous les détails ici.**

Pour tout savoir sur leur groupe, **c'est par ici.**

Un premier disque de fin de soirée pour Choses Sauvages

[Accueil] / [Culture] / [Musique]

Philippe Renaud

18 août 2018

Musique



Les gars de Choses Sauvages sont bons joueurs, mais on commence quand même à les sentir un peu agacés par nos questions à propos du premier album qu'ils lanceront la semaine prochaine à Rouyn-Noranda, pendant le Festival de musique émergente. Du genre : mais que diable avez-vous fait des longs grooves que vous balancez si efficacement en spectacle ? Comment est-ce possible qu'on tombe sur des chansons de deux minutes et trente-sept secondes comme l'impeccable funk aérien *La valse des trottoirs* ou, plus courte encore, la post-punk *Hualien* ?

C'est le chanteur, flûtiste et jadis bassiste Félix Bélisle qui montre le premier un signe d'impatience : « Les longues chansons en spectacle, c'est parce que notre album ne dure qu'une demi-heure. On veut donner un concert d'une heure. » Et croyez-le, on en prendrait davantage. Qu'est-ce qu'ils sont beaux sur une scène, les cinq gars de Choses Sauvages ! Quelle splendide machine à grooves ! La section rythmique pile-poil sur le funk, les synthés qui déroulent le tapis pour les petits refrains pop du premier album, lesquels se muent en des chansons à étages pensées pour faire danser !

Et cet animal de Félix, qui se consume sur scène avec l'assurance d'un vétéran !

On dirait que ça fait vingt ans qu'il est leader d'un groupe rock, et pourtant ils sont tous dans la mi-vingtaine. Tous originaires de la région de Saint-Eustache et de Deux-Montagnes (sauf Philippe Gauthier Boudreau, batteur de Rosemère), ils se connaissent depuis une dizaine d'années. « On *jammait* tous, ensemble ou avec d'autres musiciens, jusqu'à ce que le groupe prenne forme », résume Marc-Antoine Barbier, guitariste et saxophoniste, qui reconnaît l'influence des héros du courant dance-punk (LCD Soundsystem) et de ceux qui les avaient d'abord influencés (Talking Heads) sur l'approche chanson-funk-punk de Choses Sauvages.

Les bons mots à chanter

« Au début, on ne faisait que ça, des tounes longues aux structures pas possibles », précise Tommy Bélisle (aucun lien de parenté avec Félix), claviériste. Ils chantaient plus souvent en anglais, un peu en français, des compositions échevelées nées durant leurs sessions d'improvisation. « Une énergie juvénile », estime Barbier, qu'on retrouve sur les deux premiers EP parus à compte d'auteur. « Mais on s'est fait dire qu'à Montréal, on ne pouvait pas faire ça, chanter en anglais et en français. Fallait choisir l'un ou l'autre. »

« On a trouvé une manière d'être à l'aise de chanter nos angoisses, notre réalité de gars dans la mi-vingtaine qui sortent dans les bars, sans tomber dans le sentimentalisme

– **Marc-Antoine Barbier**

Le groupe s'appelant déjà Choses Sauvages, le français allait de soi. Le plus délicat était de trouver les bons mots à chanter, confie Marc-Antoine : « Avant, les paroles étaient secondaires. On voulait juste mettre du texte sur les grooves. » Puis Félix est arrivé avec des ébauches de textes mieux soignés, des thèmes forts et personnels, romantiques et torturés, « des tounes qui parlent de drogue, de suicide. C'est *rushant* et toujours imagé, toujours avec ce genre de rythme... Un peu comme les chansons à l'époque [du groupe indie-psyché-pop] Of Montreal. [Le leader Kevin] Barnes avait un problème, comme s'il manquait d'endorphine dans le cerveau, d'où le côté sombre de ses textes, mais toujours accompagnés de musiques plus joyeuses ».

Tommy, de son côté, souligne l'influence de Jimmy Hunt dans le style d'écriture de Choses Sauvages : « Son album *Maladie d'amour*, quand c'est sorti, ça nous a vraiment marqués. On aime ce genre de textes simples et répétitifs. » Marc-Antoine : « On s'est rendu compte qu'on pouvait être sincères dans nos textes. On n'a plus eu peur d'avoir à défendre des textes *cheesy*. On a trouvé une manière d'être à l'aise de chanter nos angoisses, notre réalité de gars dans la mi-vingtaine qui sortent dans les bars, sans tomber dans le sentimentalisme. »

Concision

Incidemment, Hunt collabore aux chœurs sur l'album *Choses Sauvages* et le groupe a débauché le réalisateur du classique de Hunt, Emmanuel Éthier, pour peaufiner le son du disque, léger et typé, caractérisé par les guitares funk, la voix de Félix et le son du synthé Juno-60 de Tommy, « qui marche autant dans un contexte indie rock que pour des morceaux plus dansants, presque disco ».

« Pour l'album, on a misé sur la concision d'un format pop, abonde Philippe. Pour nous, ce sont deux choses très distinctes : l'intensité des spectacles, et l'album plus varié, qui installe une ambiance. C'est un disque de fin de soirée, avec des tounes *sexy*, d'autres plus sombres, d'autres plus nerveuses. »

Sur un horaire semi-régulier (été oblige), on vous envoie la dose de nouveautés locales qui ont potentiellement passé sous votre radar. C'est un gros buffet à volonté avec plein d'affaires: servez-vous.

On peut pas dire qu'on s'imaginait dans un quartier résidentiel en plein jour en écoutant *La valse des trottoirs* de Choses Sauvages, mais bon, han, ça le fait quand même.

Choses Sauvages - La valse des trottoirs (clip officiel)



la valse des trottoirs

Influence-moi: Choses Sauvages

Un artiste, cinq chansons :
| Corridor | Talking Heads | Ned Doheny |
Jimmy Hunt | LCD Soundstsem |

Photo : Kelly Jacob

Le mercredi 23 juillet à 18:00,
en reprise le vendredi à 3:00
et le samedi à 12:00

influence
FRANCO

SiriusXM



SiriusXM Franco est à Café les Oubliettes.

25 juillet • Montréal • 🌐

Tommy et Félix du groupe Choses Sauvages nous parlent de leurs influences et on ne peut que les remercier de nous permettre de jouer du Corridor, du @tTalking Heads (official), du Ned Doheny Music, du Jimmy Hunt et du LCD Soundsystem!

Dès 18h sur les ondes d'Influence Franco, SiriusXM 174. Également disponible sur demande avec l'application mobile ou sur le lecteur web.

1 k vues

9 mentions J'aime 1 Commentaires 3 partages

Entrevue « sac de chips » avec Choses Sauvages

Par Marie-Ève Fortier - 18/07/2018

Non, ceci n'est pas une mauvaise reprise de la section insipide du JdeM, c'est bien plus croustillant. Ce sont les cinq gars de **Choses Sauvages** qui répondent à nos questions, bien cachées dans quelques sacs de Doritos tout droit tirés des étagères de l'épicerie économique, où l'on s'est rencontrés le temps de partager de la malbouffe et des chips. On remercie d'ailleurs au passage Daniel, le propriétaire, pour l'accueil et les frites.



Choses Sauvages – Photo: Nicolas Padovani

Le groupe montréalais était de passage à Québec dans le cadre du Festival OFF de Québec, où il nous a encore fait danser comme jamais sur sa musique : un mélange explosif de *groovy* et de planant. Il nous a parlé sans distinctions de Doritos, de fantômes, d'épées, d'émotions et de *daddy issues*. Au travers de tout ça, les musiciens nous racontaient surtout de leur prochain album, à paraître cet automne. C'était d'ailleurs le sujet de notre première question. Entrevue avec Félix Bélisle (voix, flûte), Tommy Bélisle (clavier), Marc-Antoine Barbier (guitare), Thierry Malépart (guitare, synthé) et Philippe Gauthier-Boudreau (batterie).

Et on vous la sert pratiquement verbatim, à part de ça!

Le nouvel album (parlons-en, quand même)

PGB : Juste la création, ça s'est fait sur environ deux ans. On composait tous ensemble, on *jammait* des morceaux en pratique et après on les raboutait. [...] Ça a été assez long vu qu'on essayait de trouver un consensus à cinq. Les paroles venaient toujours après. Félix en a écrit une bonne partie, mais sinon c'est aussi un travail commun. Après, il y a eu l'enregistrement – ça fait un an qu'on a enregistré. On a commencé à travailler avec Samuel Gemme, à Montréal, et avec notre réalisateur Emmanuel Ethier. L'enregistrement en soi a duré peut être un mois et demi, et après ça on a mixé... On a pris notre temps pour avoir un résultat qui nous satisfaisait [...], qui correspondait vraiment à ce qu'on voulait. Et je pense qu'on est pas mal fier de présenter l'album qu'on va sortir.

TB : Notre petit bébé!

Publicité

MAB : Tantôt, on parlait justement du *mood* de l'album... Quand on l'a fait, on s'imaginait une période de transition, comme la fin de la journée, au coucher de soleil. Après, ça basculait vers la nuit : la soirée, les bars, la fin de la nuit...

Donc il y a des pièces très *smooth*, RnB, mélancoliques, et puis il y en a qui sont plus disco, super *upbeat*, plus dansantes... Il y a quelques tonnes très *dark* aussi, il y en a même une qui tire quasiment sur le punk! Ça passe dans différentes zones...

Vos fantasmes de groupe

PGB : Se sucer...

Oh non, oh non, vraiment pas! Ça ne me tenterait même pas.

[rires]

FB : Haha! « Se sucer », bonne réponse! Wow!

MF : *Si vous voulez, c'est ça qu'on garde.*

FB : Nonon, tu peux écrire qu'on l'a dit, mais que c'est pas vrai!

MF : *D'accord.*

FB : Mais je pense qu'un fantôme de *band*, ça serait clairement d'être [sponsorisé] par Doritos et Nike. Mais surtout Doritos.

[approbation des autres membres]

FB : Pas Lays, surtout pas les Ruffles non plus... C'est vraiment Doritos. Le reste des chips on s'en câlisse : elles sont rondes! Doritos c'est en triangle, c'est très illuminati. Et nous, on sait ben des affaires que le monde ne sait pas, donc on trouve que c'est cohérent avec nous. Je pense aussi qu'un fantôme de *band* ce serait de faire un petit tour en Europe... [Sponsorisé] par Doritos.

MF : *Avec la Bonne Nouvelle, de la bonne musique et des Doritos!*

FB : Ouais, eh bien que ça marche, que la réponse européenne de l'album qui va sortir soit bonne, et qu'on puisse aller faire un tour là-bas. Et sinon, eh bien, on aimerait pouvoir se promener le plus possible avec cette musique-là et que les gens nous idolâtrent, t'sais. Que toutes les petites filles aient des *posters* de nous dans leur chambre... Comme ceux que t'achètes dans ton magasin *Cool!*, dans les pages du milieu.



Choses Sauvages (PGB, TM, FB) – Photo: Nicolas Padovani



Choses Sauvages (MAB, PGB, FB) – Photo: Nicolas Padovani

« Japanese Jazz », souvenirs d'outre-tombe

FB : Je pense que pour répondre à la question comme il faut, il faut dire qu'on ne joue plus ce EP-là en *spectacle* et qu'on ne le distribue plus parce qu'on trouve que ça fait partie d'une autre époque qui n'a pas rapport avec la direction dans laquelle on veut s'en aller. On a changé, surtout pour la langue : on ne chante plus en anglais, on chante en français à 100 %.

MF : Et la langue, c'est un choix que vous trouvez important?

FB : Il y a une certaine fierté, mais je pense que c'était surtout une question de choisir son équipe. Parce qu'on chantait dans les deux langues avant, et tu ne peux pas vraiment faire ça ici... Quand tu es un chanteur français établi et que tu veux sortir une chanson en anglais, pas de trouble. Mais c'est vraiment difficile de percer en chantant dans les deux langues. T'as un pied de chaque côté... Donc ça a été un choix qui s'est fait plutôt naturellement.

MAB : En plus, comme on le disait tantôt, on écrit la musique avant les paroles. Et on s'est rendu compte que de la musique comme ça en français, on n'en connaît pas tant que ça.

Question normcore de ton choix

MF : Tu peux choisir n'importe quelle question normale de ton choix, et y répondre.

MAB : Inspirations! Nos inspirations sont très variées parce qu'on écoute beaucoup de styles musique différents. On écoute de la musique électronique, du afrobeat, du funk, du disco, du jazz, du rock... Donc c'est un melting pot d'inspirations, et justement c'est un peu ça notre crédo. On va piger un peu partout, mais dès que ça sonne un petit peu trop disco, par exemple, on se dit : « ok, on devrait peut-être trouver une *twist* ».

Et à force de faire ça, on a pris certains *patterns* de plusieurs styles, je dirais.

Plus précisément, Talking Heads a été une grosse influence pendant la création de l'album, pour la répétition et le *groove*, les guitares sèches... Ça et Nile Rodgers de CHIC, pour le disco. Après, dans le *groove*, il y avait beaucoup de D'Angelo aussi. Il y avait LCD Soundsystem pour la basse et puis le *drum* carré [...]

Ensuite, c'est sûr que Jimmy Hunt aussi, avec son album « Maladie d'amour », ça a été quand même une grande inspiration. C'est Manu [Emmanuel Ethier] qui a mixé cet album-là, c'est pour ça qu'on l'a approché, entre autres.

(FB : C'est lui qui réalise notre album et qui l'a co-mixé avec Samuel Gemme...)

MAB : Quand on avait entendu cet album-là, on s'était dit : « ok, ça se passe »... Les *tones* de *drum*, de guit, tout est incroyable... Et la manière dont il chante en français : c'est un chanteur solo, mais ça ne sonne pas comme de la « chanson ». C'est vraiment une référence pour montrer comment on peut réussir à chanter en français sans tomber dans *quelque chose de* poétique ou folk. Parce que le français c'est ça, c'est tellement chargé!



Choses Sauvages (MAB) – Photo: Nicolas Padovani



Choses Sauvages (de gauche à droite, assis: MAB, PGB, TM, FB, TB) – Photo: Nicolas Padovani

Toé (tes histoires)

MF : *Je vais expliquer la question, mais après tu peux y répondre comme tu veux*

PGB : Ah j'en ai beaucoup, des histoires...

MF : *En écoutant vos pièces, on remarque que vous parlez vraiment souvent à la deuxième personne du singulier... Il n'y a vraiment pas beaucoup de groupes que je connais qui font ça. Bien souvent c'est au « tu » et c'est l'histoire de quelqu'un d'autre, c'était bien souvent le cas aussi dans vos anciens maxis...*

FB : Je pense que l'album qui s'en vient – même si c'est vrai qu'avec le *single* d'*Ariane* on parle à quelqu'un – il y a beaucoup de « je », il est plutôt personnel. Les paroles sont quand même assez *dark*. Ça a été écrit par des gars qui passaient par des bouts un peu difficiles, et qui essayaient de mettre ces problèmes-là par écrit parce que ça fait des belles images, de belles paroles... Donc il y a beaucoup de « je », de « comment je me sens », de « comment je suis », etc.

MAB : Il y a quand même beaucoup de « tu » aussi, dans l'album!

FB : Il y a « tu » et « je » dans plusieurs des pièces, c'est vrai. En fait, celles que tu as écrites, Marc, sont plus au « tu », comme *Cœur de pierre* et *Ariane*. Et moi, en général, quand j'écrivais c'était plus « je »... Donc il y a deux vitesses, quand même.

TB : Mais c'est vrai qu'il y a un parallèle à faire, admettons, entre *L'Épave trouée* et *Ariane*, qu'on a sorties, et où l'on retrouve deux filles pour qui ça ne va pas. Au final, c'est un peu un reflet de ce qui s'est passé dans nos vies.



Choses Sauvages (FB, TB) – Photo: Nicolas Padovani



L'Épave Trouée
by Choses Sauvages

download share bc



1. L'Épave Trouée

00:00 / 03:14

MF : D'ailleurs ce n'est pas la première fois, dans vos autres EP aussi ça arrivait souvent qu'il y ait des chansons qui s'adressent spécifiquement à des filles qui ne vont pas bien.

MAB : C'est quand même un thème récurrent!

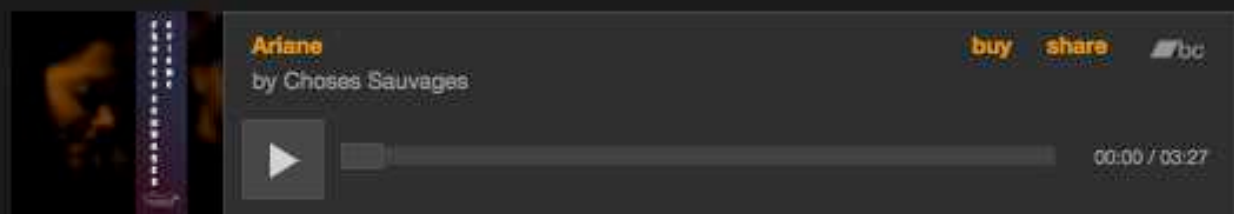
FB : J pense que les filles ne vont pas bien en général! Haha, non c'est pas vrai, je vais me faire lancer des pierres!

TB : C'ta cause de nous autres, là, qu'elles vont pas bien!

[rires]

MAB : Mais je pense que quand on parle au « tu », c'est aussi parce que c'est engageant pour les gens qui écoutent... Parfois, on parle de « tu », mais en fait on parle de « je ». Au bout du compte, c'est comme une manière un peu détournée de [parler de nous]...

TB : Par exemple, *Ariane*, ce n'est pas une personne qu'on connaît, qui existe ou quelque chose comme ça. C'est Marc qui a l'écrite [cette chanson-là], par rapport à un sentiment qu'il avait : dans une fin de soirée, quand tout le monde est parti et que t'as eu du fun, mais que tu te retrouves tout seul [...].



Et vous me direz si c'est peut-être *too much*, mais t'sais, on n'est pas des gars – dans notre amitié – qui vont être *deep* et qui vont parler d'affaires de même. Souvent, quand on écrit des paroles ensemble, on finit par niaiser et dire de la marde... Donc je pense qu'il y a peut-être une espèce de bouclier qu'on se met, parce que c'est moins impliquant. En tout cas, personnellement, quand j'écris, j'ai plus de facilité à parler des choses qui m'entourent et des autres que de parler vraiment de moi.

MAB : C'est surtout vrai dans notre contexte, d'après moi. Dans une carrière solo, l'identité est assez claire. Dans un *band*, c'est une identité commune qui se développe.

PGB : Et nos paroles, ce sont des mots qui vont être dans la bouche de Félix, qui doit se les approprier pour chanter et faire comme si c'était son histoire.

TM : On n'avait jamais parlé de ça! On a-tu peur de parler de nos émotions, les boys?

TB : À soir, on braille, les gars!

FB : Ça va vraiment finir qu'on va se sucer en brillant...

[rires]



Choses Sauvages (FB, TB) – Photo: Nicolas Padovani

Parlons de vos Daddy issues

MF : Une autre chose que j'ai remarquée dans vos paroles, c'est qu'il y a vraiment beaucoup de références à des histoires de père absent...

TB : Ah ça c'est Félix, ça!

FB : Les chansons que j'ai écrites parlent souvent de famille, parce que lorsque j'étais ado c'était plus difficile de communiquer avec mes parents, et ça m'a fucké ben raide! Maintenant je le vis bien, c'est la vie. Par contre, quand j'étais ado ça ne marchait pas pantoute, surtout avec mon père.

C'est ça, j'avais envie d'en parler [dans les chansons] parce que quand tu écris en français, je pense que la meilleure façon d'être inspiré c'est d'écrire un peu la « vérité »... en tout cas pour moi... Après ça, tu essaies de l'imager et de trouver des *twists*, sans dire « hostie, quand j'étais jeune, mon père me faisait la chicane », t'sais...

TB : Ça serait bon par exemple!

FB : Non mais là, j'pas Boom Desjardins! Donc c'est ça, il y a ben des paroles à ce sujet-là, oui. Ça fait extrêmement du bien de l'écrire en tout cas – que je le chante ou pas. Et puis je n'en veux pas à mon père, on a une belle relation maintenant.

Je suis juste allé dans ce filon-là et je me suis dit « si la personne était plus fâchée que ça ou si c'était pire, comment est-ce qu'on pourrait rendre ça plus *trash*? ». Ça fait qu'il y a fallu que j'explique à mon père, en lui faisant écouter une chanson qui dit que j'irai cracher sur sa tombe, que c'était une image : « tu sais, c'est comme un groupe, c'est un projet ». Et il comprenait.

TB : Il t'a crissé une volée pour ça.

FB : OUAIS, il m'a tiré dans les pieds!

[rires]

Le pourquoi du comment : l'épée

PGB : On s'est dits : « Ok, on fait graver une épée, on la vend vraiment trop cher... On va la traîner dans nos spectacles et ça va être gossant, mais le jour où on va vendre une épée à 250 piastres, yeah, on sera rendus là! »

MAB : Le but c'était d'en acheter une autre avec ça et de financer comme ça notre prochain album.

FB : C'est vraiment une hostie de mauvaise idée, on va se le dire! Si on attend après vendre des épées pour se payer un album... Malgré tout, on en a d'autres qui s'en viennent!

MAB : Là on en a trois autres qu'on va faire graver!

MF : *Moi qui croyais que c'était pour le gag, pour dire « on a des ÉP à vendre ».*

Actualités Choses Sauvages

Choses Sauvages sera de passage à Québec en septembre prochain. L'occasion parfaite de mettre la main sur votre épée promotionnelle. Tous les détails sont sur leur [site web officiel](#).

Choses Sauvages - La valse des trottoirs (clip officiel)



Et en attendant, vous pouvez aussi savourer leur nouvel extrait, tout frais tiré du disque qu'on ne se peut déjà plus d'attendre!

PREMIERE: The new video by Choses Sauvages

By CultMTL



Choses Sauvages. Photo by Kelly Jacob

In April, Montreal band Choses Sauvages released their a single called "Ariane," an R&B-inflected synth-pop tune that serves as the first taste of their forthcoming, self-titled album, coming out on Audiogram in the fall. (Having played les Francos last month, they don't have any more Montreal shows booked this summer, though they're Djing next week at l'Escogriffe.)

The five-piece band is following up their spring single this week with a fresh video, "La valse des trottoirs," directed by Marc-Antoine Barbier. Watch it here:



<https://cultmtl.com/2018/07/choses-sauvages-video-premiere/>

AUTOUR DU JUKEBOX: L'IMPÉRATRICE & CHOSES SAUVAGES

PRÉSENTÉ PAR : **Bell**



 Par **URBANIA MUSIQUE** | JEUDI 12 JUILLET 2018 • 1 MIN

Quelle chanson fera le pont entre la France de L'Impératrice et le Québec de Choses Sauvages? Ils ont réussi à trouver la perle rare après d'intenses négociations autour de notre jukebox.



Pour d'autres coups de coeurs de vedettes d'ici: <http://francosmontreal.com/fr-ca/30pour30>

<https://musique.urbania.ca/article/autour-jukebox-limperatrice-choses-sauvages/>

Festival d'été de Québec: un dimanche éclectique sous un ciel radieux

Philippe Renaud

9 juillet 2018

CRITIQUE

Musique



Pour clore un week-end idéal au Festival d'été de Québec, une grosse affiche pop qui n'a pas raté son objectif de plaire aux adolescents et à leurs familles. Sur les plaines d'Abraham : la pop électronique des Britanniques de Oh Wonder, la pop latine de la jeune sensation cubano-américaine Camila Cabello et la variété pop-rock du Torontois Shawn Mendes. Mais d'abord, parlons de choses sérieuses.

Ou plutôt, de Choses sauvages. Samedi soir dernier, après notre virée hip hop sur les Plaines, nous avons endurci nos mollets en descendant les escaliers jusqu'au complexe la Méduse, en basse-ville, pour baigner dans la dernière soirée de la quinzième édition du Festival OFF. Il était un peu passé minuit, l'orchestre montréalais Choses sauvages venait de commencer son concert, et nous aurions volontiers dansé avec eux jusqu'au lever du soleil.

Actif depuis deux ou trois ans, le groupe apparaissait sporadiquement sur les affiches de festivals alternatifs ; le printemps dernier, un premier extrait (*Ariane*) de son album à paraître cet automne était affiché sur sa page Bandcamp. Une douce chanson pop d'inspiration vaguement années 1980, chantée d'une voix fine, qu'on aurait pu confondre avec une nouvelle de Dumas.

Si le concert est une indication de l'album à paraître (chez Audiogram), attendez-vous à de la bombe. Sous ses airs de chanson new wave se cache une redoutable machine à groove. Six musiciens sur scène, du synthé en masse, une section rythmique gonflée à bloc, et ce chanteur (et bassiste, et flûtiste) Félix Bélisle, probablement possédé par le démon ; le gars est un authentique leader. Capable d'effusions punk, le groupe excelle dans ses longues constructions disco. Choses sauvages est sans doute ce que le Québec compte de plus semblable à Hot Chip, avec le même souci des structures « punchées » et des orchestrations riches qui, soulignons-le, profitaient pleinement de l'acoustique de la Méduse et du travail de son admirable sonorisateur. On s'en reparle à l'automne.

EN DIRECT DU OFF - CHOSES SAUVAGES LIVE



par Nicky Lamontagne, le 3 juillet 2018 | Festival OFF

FRANCOS 2018 – NICOLET ET CHOSES SAUVAGES ASSURENT

meconnus2

17 juin 12, 2018

Musique



Crédit photo : Victor Diaz Lamich

Dimanche soir, Francos de Montréal. C'est du côté de Nicolet et Choses Sauvages que je me suis dirigée sans hésiter. Retour!

Nicolet

Nicolet, projet du multi-instrumentiste et coloré Etienne Hamel, présentait les pièces de son plus récent long jeu *Hochelaga* paru en 2017. C'est dans une désinvolture assumée que Nicolet s'est présenté sur scène. D'emblée, la foule a semblé connecter avec les cinq musiciens acolytes et malgré une synergie envoûtante, Hamel semblait déstabilisé par des problèmes que seul lui semblait percevoir. En effet, peu après le début de sa performance, il s'est adressé au public avachi sur le gazon et l'air béat, de la scène Loto-Québec « *Vous permettez que je boive une bière? Toutes mes affaires chient chu désolé* ».

Alors que j'essayais de me concentrer pour découvrir d'où venait son malaise, mon voisin de gazon m'a prise pour cible dans le but d'entretenir une discussion, mais j'étais trop interpellée par la voix riche rappelant tantôt celle de Daniel Bélanger ou encore celle de Pierre Lapointe dans ses langueurs en finalité légèrement nasillarde. Malgré l'enthousiasme tangible de la foule attentive, Hamel s'est vautré dans cette sensation d'être à côté de la plaque, et ce durant les quelques 50 minutes qui ont constitué la prestation. Peut-être que pour le mélomane féru du projet Nicolet, sensible aux subtilités de leurs albums et fin connaisseur des particularités au détail, les incohérences redoutées étaient décelables. M'enfin,

Nicolet a terminé le spectacle en scandant « *Merci tout le monde c'était le cauchemar de Nicolet aux Francofolies de Montréal 2018* ». Et bien, tu étais le seul rêveur de ton navire en détresse. Là où l'expression « *The show must go on* » prend tout son sens. C'était tout de même un défi relevé pour Nicolet, alors que mélodies accrocheuses, lignes de drum, vibrations électriques et synthétiseurs, sur fond indie-pop, se mélangeaient au charisme affriolant des membres du « cool boys band ».

Choses Sauvages

Je me suis ensuite déplacée vers la scène Hydro-Québec pour écouter les chansons d'une autre formation qui attire l'attention. Celle aux pointes eighties, qui s'est entre autres fait connaître dans l'une des publicités de Barbies Resto Bar Grill. Choses Sauvages s'est produit sur ce nouvel emplacement scénique (angle De Maisonneuve et Jeanne-Mance), qui ma foi prodigue un acoustique optimal pour un spectacle extérieur. Sa disposition en angle agit un peu comme un lieu clos, où la musique reste en suspend.

Le chanteur à la hanche frivole, Félix Bélisle, a livré une performance solide et assumée. Avec une présence indéniable, Bélisle se mouvait sur scène en maniant divers instruments tour à tour, alternant entre tambourine et flûte traversière. Pendant que tout le *band* s'éclatait sur scène et que la foule réchauffée se balançait en tapant du pied, un petit couple grisonnant assis près de la scène se partageait un petit jus d'orange cartonné, le bonheur dans l'âme. Comme quoi tout le monde pouvait y trouver son compte. Ce quintette électrisant, nouvellement signé Audiogram, est définitivement à surveiller.

– Audrée Loiselle

Franco de Montréal, du 8 au 17 juin 2018. Pour toutes les informations, [c'est ici](https://lesmeconnus.net/francos-2018-nicolet-choses-sauvages/).

ARTS & SPECTACLES

musique • cinéma • théâtre • livres



Les Francos de Montréal

30 ANS, ÇA SE FÊTE EN GRAND!

Pour leurs 30 ans, les Francos de Montréal proposent une programmation extérieure des plus variées rassemblant des dizaines d'artistes venant de partout dans la francophonie et près de 150 spectacles gratuits. Prenez note que les festivités seront lancées le 8 juin, à 21 h, par la formation Alaclair Ensemble. S'ensuivront neuf jours de festivités au cours desquels de nombreux artistes, tels Rémi Chassé, Laurence Jalbert, Dan Bigras, Jérôme Couture, Les Respectables, La Chicane et Vincent Vallières, nous chanteront leurs plus grands succès. Les

festivalliers auront aussi droit chaque soir, dès 21 h, à de grands spectacles en plein air. Éric Lapointe, Klô Pelgag, Kevin Parent, Daniel Bélanger, Marjo, Patrice Michaud, Dead Obies et le collectif Rapkeb Allstarz s'y produiront.

L'événement de clôture sera, pour sa part, assuré le 17 juin à 19 h 30 par Yann Perreau et ses invités, qui nous en feront voir de toutes les couleurs. Suivra le spectacle *La musique de Stone: Hommage à Plamondon* au cours duquel 11 chanteuses, dont Ariane Moffatt et Valérie Carpentier, interpréteront des chansons marquantes du

répertoire du célèbre parolier. Une chose est certaine, il y en aura pour tous les goûts.

En dehors de ces nombreux spectacles gratuits, soulignons que les Francos proposent aussi une programmation en salle. Il y aura les spectacles de Claude Dubois, Marc Dupré, Catherine Ringer, Andréanne A. Malette, Pierre Lapointe, Roch Voisine et bien d'autres. C'est à ne pas manquer! Les Francos de Montréal auront lieu du 8 au 17 juin. Pour tout savoir sur la programmation, visitez francosmontreal.com.

VICTOR-LÉON CARDINAL

Le buffet : Choses Sauvages dans la grosse draft

18-04-18 | Par Etienne Galarneau | Variété | Choses Sauvages, claudé bégine, Damien Robitaille, Elisapie, jeffrey piton, Lydia Képinski, zen bamboo

Chaque semaine, on vous envoie la dose de nouveautés locales qui ont potentiellement passé sous votre radar la semaine passée. C'est un gros buffet à volonté avec plein d'affaires: servez-vous.



Le nouveau clip de Choses Sauvages pour leur single *Ariane*, premier depuis leur confirmation sous l'étiquette Audiogram, dispose – ou non – d'une commandite de Labatt.



PRIMEUR CLIP : « ARIANE » DE CHOSES SAUVAGES

Un court-métrage dont vous auriez pu être le héros.



Par **BARBARA-JUDITH CARON**

JEUDI 12 AVRIL 2018 | 5 MIN

On a tous déjà été Ariane. Même si on s'appelle Maude ou Louis-Pierre. Même si on a jamais bu de Budweiser en canette. Du moins, c'est cette impression de déjà vu (ou plutôt de déjà vécu) qui finit par nous gagner en regardant le nouveau vidéoclip de Choses Sauvages. Entrevue avec Marc-Antoine Barbier, guitariste du band et accessoirement réalisateur.

Toujours pas d'album (ça s'en vient!), mais déjà trois vidéoclips – L'épave trouée, Laura et aujourd'hui Ariane – tous réalisés par toi, tous avec une touche mélancolique, qui arrive quand même à nous faire remuer l'épaule...

J'ai étudié en cinéma à Concordia, c'est ce qui explique que naturellement j'ai eu envie de réaliser nos clips! Et c'est vrai, t'as raison, nos trois clips qui parlent un peu de filles qui ne se sentent pas bien! Mais ce n'était pas voulu au départ, on s'en est rendu compte par la suite. Il y a ce dénominateur commun entre les trois, mais avec Ariane, on a quand même souhaité être dans une esthétique très proche de la réalité.

On regarde le clip, on entend la chanson, on a l'impression de tous connaître une Ariane, quand on ne l'est pas soi-même!

Oui! On en connaît plein nous aussi. Mais on n'avait pas une personne en tête en particulier, Ariane c'est plusieurs personnes. On a tous vécu ça, brosser toute la nuit avec des amis, avoir du fun, mais quand le soleil se lève la solitude te pogne. D'ailleurs, Ariane ce n'est pas nécessairement une fille, ça aurait aussi pu être un gars.

Tu te retrouves réalisateur attitré, manifestement pas malgré toi! À quoi ressemble le processus de création? Ça reste un travail d'équipe ou c'est le Marc-Antoine show?!

Pour les clips, j'arrive souvent avec une idée générale et on en discute avec le reste du band. Après je pars de mon bord avec Philémon Crête, un DOP avec qui j'aime beaucoup travailler. Cette fois-ci, on s'est dit qu'on allait vraiment travailler sur une esthétique très réaliste, un peu à l'image de ce qu'on met de l'avant sur notre Instagram, un effet un peu... photos jetables?

On a effectivement l'impression que ça a été filmé dans l'esprit gonzo...

On a simulé une vraie soirée. Nous nous sommes réunis avec des amis et l'idée c'était de lancer Lydia Wener (notre Ariane) là-dedans en la dirigeant sommairement. Ça aurait pu chier! C'était un peu scary, la chimie aurait pu ne jamais s'installer et notre concept serait tombé à l'eau. J'ai tendance à toujours me mettre un peu dans la marde! J'avoue qu'à un moment donné dans la soirée j'ai freaké, mais finalement en voyant les images, on savait qu'on avait réussi à obtenir ce qu'on voulait.

Il y a quelque chose de particulier à travailler les clips quand tu fais aussi la chanson que tu veux illustrer. Ça te donne une liberté qui te permet d'aller chercher une esthétique plus cohérente. On ne veut pas être dans les grands concepts; on préfère faire quelque chose de beau et de fort.

Sur le site d'Audiogram, chez qui vous avez signé il y a quelques jours à peine, on dit que votre album plaira notamment grâce à « ses rythmes dansants qui sauront faire lever le party ». Ariane, c'est plutôt sombre non? Pourquoi avoir choisi cette carte de visite?

LA LECTURE CONTINUE SOUS CET ESPACE PUBLICITAIRE



RECEVEZ LE MEILLEUR D'URBANIA

On se disait qu'à ce moment-ci de l'année, une période où tout le monde est cerné et où on commence à trouver que l'hiver est un peu trop long, ça prenait une tonne un peu mélancolique. Mais c'est vrai que sur l'album, il y a deux univers qui se côtoient. Ça reste quand même toujours avec une touche de groove, feel good, même si les paroles ont un côté dark. C'est pas incompatible tsé.

L'album à venir cet automne, ça fait longtemps que vous planchez dessus...

On a travaillé fort. Au début, on était beaucoup dans une phase d'essai. On en a profité pour expérimenter, pour essayer des affaires, trouver notre son. C'était aussi l'occasion d'aller chercher une fan base, de découvrir l'industrie. En plus, ça nous a permis de développer une manière de travailler en équipe efficacement. On veut tout faire ensemble, mais un moment donné ça prenait tellement de temps pour chaque tonne, on se disait : voyons ça peut pas être aussi long écrire une chanson! On s'est donné des trucs. Mais là, c'est vraiment nous autres.

Vraiment nous, ça veut dire quoi? Laissons le dernier mot à Tommy Bélisle, claviériste de son état, qui s'est invité dans l'entrevue par courriel...

Au final, si mettons on était des charcuteries, avant on aurait été un plateau de dégustation, mais maintenant on est vraiment contents de vous servir un délicieux 12" combiné de viandes froides. Et Samuel Gemme c'est les Miss Vickies et Emmanuel Ethier le coke aux cerises.



Ok. Alors tournée de coke aux cerises pour tout le monde! Et pour Ariane aussi.

Un lancement aura lieu ce soit le 12 avril au Vinyle Shop sur Mont-Royal. Détails [ici](#).

On les écoute [ici](#).

On les suit par [là](#).

Et on les regarde [ici-là](#).



Présenté par URBANIA Musique. Venez suivre notre page Facebook, il se passe des choses cool, là-bas!

Les musiciens de la dernière pub du Barbies Resto Bar Grill sont des trolls

Ils nous expliquent pourquoi ils ont décidé de jouer dans la pub qui reste dans la tête depuis des lustres.

Partager



Tweet



Étienne Lajoie

mars 29 2018, 1:05pm



Marc-Antoine Barbier et Félix Bélisle du band Choses Sauvages - Photo courtoisie: Marc-Antoine Barbier

La scénarisation de la publicité de Barbies Resto Bar Grill a changé au fil des années, mais pas son *jingle*. Tout le monde a une opinion sur ce dernier, même l'animateur Guy A. Lepage. Nous l'avons entendu (et vu) dans *Interstellar* grâce à Arnaud Soly, et maintenant un *band* l'entonne pour la première fois dans la plus récente publicité.

Les paroles sont inintéressantes et un peu insignifiantes, mais le jeu d'acteur a néanmoins retenu l'attention de l'humoriste Alex Perron qui a souligné sur sa page Facebook que « les musiciens dans la pub de Barbies sont tellement heureux de recevoir leurs assiettes, on dirait que ça fait 15 ans qui ont pas mangé! »

Auparavant, la responsabilité de s'exalter à l'arrivée de côtes levées sur la table ne revenait pas à ceux et celles qui chantaient la chanson, mais à des comédiens. Cette fois-ci, par contre, ce sont les musiciens Marc-Antoine Barbier (chanteur), Félix Bélisle (batter) et Alexandre Larin (guitariste), qui constituent la distribution de la publicité en ondes.

Malgré leur expérience inexistante en théâtre ou cinéma, ce sont eux qui font flèche de tout bois pour donner un bon spectacle. Marc-Antoine et Félix font partie du *band* Choses Sauvages, composé de cinq musiciens, dont Tommy Bélisle, un autre troll en son genre. VICE leur a parlé de l'expérience derrière la caméra, leurs apparitions surprises à la télévision et leur talent d'acteur.



VICE : Comment vous êtes-vous retrouvés dans la publicité?

Félix : Une amie qui faisait un stage dans une boîte de pub a été engagée pour faire le contrat de publicité avec Barbies, et le réalisateur voulait des musiciens en studio qui se communiquaient un peu le fait qu'ils voulaient aller manger chez Barbies en jammant la toune.

Décrivez-moi l'audition? Vous deviez jouer le *jingle* ?

Marc-Antoine : Ils nous ont envoyé différents *jingle* à l'avance pour qu'on les apprenne. Nous on pensait qu'on allait jouer le *jingle* pour vrai, mais finalement il s'avérait que c'était plus du doublage qu'autre chose [rires].

Parlez-moi de l' *acting* autour de la table? Vous semblez vraiment aimer vos plats.

Marc-Antoine : Le réalisateur voulait toujours plus, donc on lui a donné le maximum de bonheur qu'on pouvait jusqu'à tant que ça devienne un peu ridicule. Félix avait les bonnes techniques.



Lire: J'ai essayé de troller Génie et voici ce qui est arrivé

Félix : Le réalisateur s'est rendu compte que, plus on était épais, plus c'était juste parce qu'on est pas des acteurs. Quand il nous disait « OK, toi tu reçois ton assiette et tu es content », moi, je suis pas capable de faire semblant d'être content.

Avez-vous des redevances sur la publicité? Elle joue beaucoup à la télévision.

Félix : Ils n'avaient pas vraiment de *cash* donc ils nous ont dit 700 \$ par personne et « *That's it, that's all* ». Si on n'avait pas accepté, ils auraient pris quelqu'un d'autre. Ils auraient fini par payer 700 \$ quelqu'un *anyway* donc on a fait « de toute façon, je le ferais gratis ».

À l'extérieur, vous avez votre propre *band*?

Marc-Antoine : Notre *band* s'appelle Choses Sauvages. Alexandre, son *band*, c'est Rust Eden.

Félix : Y a un de mes amis qui m'a envoyé un statut d'Alex Perron qui disait « c'tu moi ou les gars dans l'annonce de Barbies ont l'air contents en tabarnak de manger des *ribs*? » Je lui ai écrit : « *Sorry Alex, on est pas des acteurs.* »



Marc-Antoine Barbier et Alexandre Larin - Photo courtoise: Marc-Antoine Barbier

Avez-vous eu peur d'être ridiculisés ou de ne pas être pris au sérieux?

Félix : C'était pas mal ça le but.

Marc-Antoine : On a vu le scénario et on a pensé « OK, c'est un *band* qui jam en studio et qui s'invite à aller au resto, ça va être cave ». On s'est dit « on va le faire ». On essaye de faire ça un peu avec Choses Sauvages. Tommy, un autre gars de notre *band*, est passé à l'émission [éponyme] de Marina Orsini [diffusée à Radio-Canada] pour le club de lecture. On essaye de se plugger dans des émissions pas rapport.

Qu'est-ce que vous pensez du fait que cette pub sera sur internet pour des années à venir?

Félix : D'après moi, Barbies, c'est pas le genre de business qui ont les moyens ou l'ambition de se tourner une pub. La pub de Barbies qui les a rendus célèbres, c'est à cause de la version francophone, parce que ç'a été mal traduit mot pour mot. C'est devenu drôle et François Pérusse était venu en arrière de ça. C'est devenu une joke de société rendu là.



Pour plus d'articles comme celui-ci, inscrivez-vous à notre infolettre.

Marc-Antoine : Mais là, notre gérante essaye de nous *booker* avec Piri Piri pour la prochaine. On aimerait ça.

Allez-vous continuer d'essayer de vous retrouver dans des publicités ou des émissions de télévision?

Félix : Quand on a un peu de temps à rien faire, on se trouve une place à passer à télé.

Marc-Antoine : On est pas proactifs trop, trop là-dessus, mais, quand on a une occasion, on se dit « on y va, ça va être drôle ».

Félix : Marina Orsini, c'est une bonne histoire. Notre claviériste a fait semblant qu'il était un grand lecteur en littérature.

Raconte ça.

Félix : Il s'est fait passer pour un amateur de lecture. Il devait faire une critique, qu'il explique un genre littérature. Le clip est sur notre page Facebook. C'est un montage du meilleur moment, où il dit qu'il « adore la lecture ». Y a un bon bout qui n'est pas là, où elle lui demande c'est quoi son courant littéraire préféré, il répond « roman policier » [rires].

Comment il a fait pour se retrouver là?

Tommy : C'est vraiment *random*. Je suis en train de travailler une fois et j'ai eu une épiphanie. Je me suis dit « criss, faut je passe à l'émission de Marina Orsini ». J'ai demandé à un ami qui est chercheur s'il connaissait le chercheur là-dessus, et il m'a dit « hé je l'ai fait l'année passée ». Il m'a *pluggé* directement avec

le gars qui le fait cette année. Il a fallu que je passe une série d'auditions au téléphone. Je lis correct, mais je me disais pas assez pour passer à une émission de club de lecture, donc j'en ai vraiment mis beaucoup. Finalement, c'a été correct, mais j'avais un peu la chienne d'arriver là-bas et qu'ils me *challengent* au bout sur mes connaissances en littérature [rires].



4 groupes d'ici qui préparent du nouveau matériel (selon nos sources Instagram)

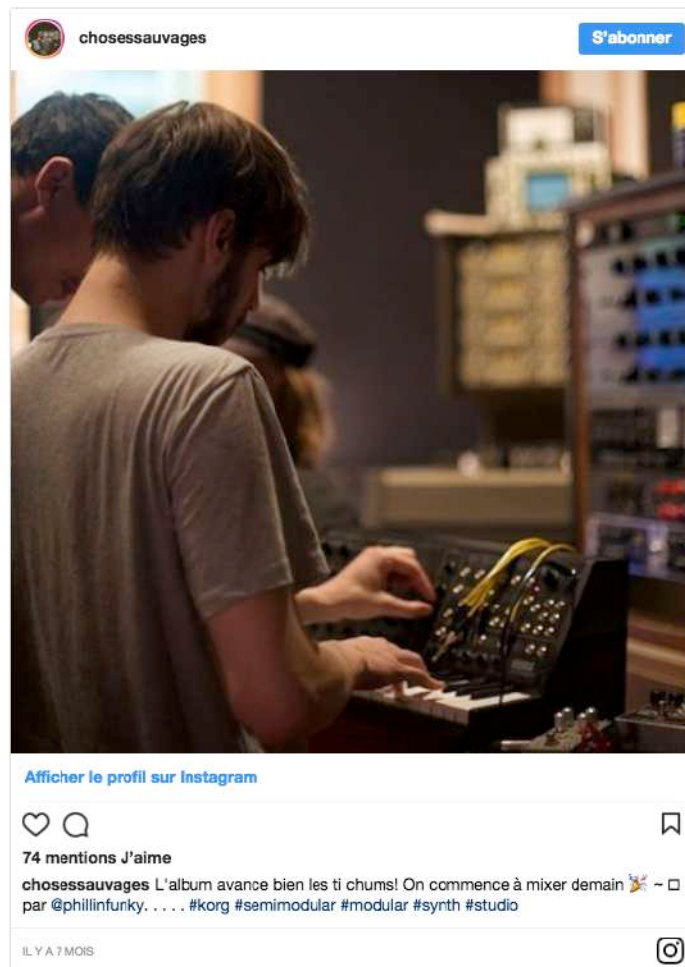
Parce qu'on a toujours l'oeil sur les réseaux sociaux

Publié le 6 février 2018 par Michelle Paquet

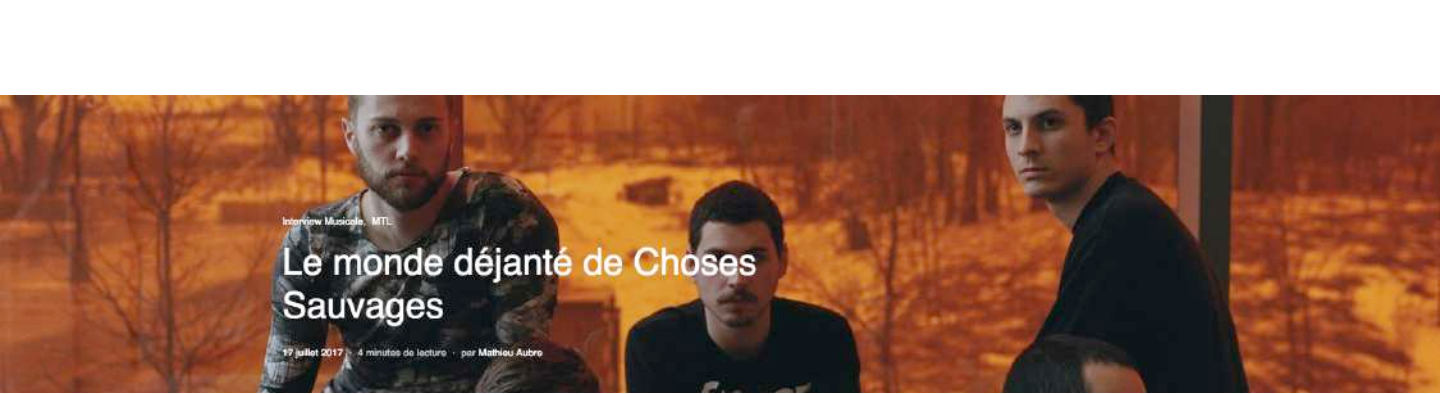
Crédit photo : Vulvets par Sophie Samson

En tant que fans de musique québécoise, on ne peut s'empêcher de toujours avoir un peu l'oeil sur les réseaux sociaux pour surveiller ce que préparent nos artistes préférés. Sur Instagram, par exemple, ils nous présentent des photos en concert, dans les loges, en tournée et alouette... mais aussi parfois un petit teaser de nouveau matériel à venir. Voici quelques artistes qu'on a spottés en studio sur les réseaux!

Choses Sauvages



On suit **Choses Sauvages** depuis quelques années déjà et on attend impatiemment du nouveau matériel. Pour nous, le coup de foudre est arrivé avec *Japanese Jazz*, en 2015, avec ses petits airs parfois disco et ses synthés. Depuis, la formation, menée par Félix Belisle, est souvent en **spectacle** et offre parfois un aperçu de nouvelles pièces, si on est assez chanceux pour être au bon endroit au bon moment. Un simple, paru en 2016, «L'Épave Trouée», nous avait rassasiés un petit moment, mais on a plus que hâte de voir ce que le quintette nous réserve en 2018.



Interpave Musicale, MTL

Le monde déjanté de Choses Sauvages

19 juillet 2017 • 4 minutes de lecture • par Mathieu Aubre

Si la scène indie montréalaise bouillonne continuellement en nous offrant des produits de qualité à se mettre sous l'oreille, l'un d'eux ressort tout particulièrement cette année. Le quintette Choses Sauvages multiplie les spectacles et les apparitions en festival, alors qu'ils prévoient éventuellement de lancer un nouvel album.

Se concrétisant au fil du temps, leur son, à la fois actuel et abouti, donne dans la *new wave* et surfe sur la vague 80's à la mode, sans jamais tomber dans le cliché. Sans trop se prendre au sérieux, et c'est ce qui fait leur charme, les cinq gars du groupe ont accepté de répondre à nos questions avec leur humour habituel.



Vous êtes audacieusement passé du français à l'anglais sur votre EP *Japanese Jazz*, lancé en 2015, pour finalement revenir au français... Êtes-vous comme un ado en pleine recherche d'identité ou y'a-t-il une raison derrière tout ça?

Choses Sauvages : On a pensé à René Lévesque pis Pauline Marois, pis on s'est senti vraiment *cheap* d'avoir osé chanter dans une autre langue que le français. *Shout out* à PKP aussi, gros gars. #Loi101life

Un peu plus tôt cet été, vous nous présentiez un clip tourné en VR pour la chanson *Poussière*.

1) Est-ce un hommage caché au film *VR* avec Robin Williams?

2) Sinon, pourquoi est-ce que ça ne l'est pas? C'est vraiment un très bon film contenant même une scène avec une fontaine de caca.

Choses Sauvages : Oui, c'est effectivement un gros clin d'oeil à *VR*. On a malheureusement manqué de temps pour la fontaine à caca parce qu'on n'a pas réussi à accumuler assez de merde. On pensait y arriver, on a chié dans des sacs poubelle pendant 16 jours, juste avant le tournage pis finalement : pas assez de caca. Notre famille était dans le coup aussi. On en profite pour les remercier! xxx.



Crédit photo : Emmanuel Éthier

Pis plus sérieusement, c'est quoi l'histoire derrière ce projet en 360 degrés particulièrement cool, on va se le dire?

Choses Sauvages : Tommy, notre claviériste, est super branché. Un jour, il nous arrive avec l'idée d'un live tourné avec une caméra 360°, on embarque pis, bim bam, Tommy a pondu le live. C'était ben l'fun.

On a récemment aperçu un petit ajout à votre formation live : un bassiste! Possible de nous le présenter, le petit nouveau, et de nous parler de son arrivée avec vous?

Choses Sauvages : Il s'appelle Bergy, il a fait de la tournée avec Les Cowboys Fringants, Kaïn, Loco Locass, Mes Aïeux, Boom... La suite logique des choses c'était qu'il joue avec nous.



Crédit photo : Choses Sauvages

Chez Beware.MTL, on aime bien parler arts visuels itou. Dans cette optique-là, à qui doit-on vos pochettes, votre visuel photo et les très cool dessins qu'on aperçoit dans le clip de *Poussière*?

Choses Sauvages : C'est Tommy qui est derrière les animations dans le live de *Poussière*. Marc-Antoine, notre guitariste, s'est occupé de la pochette pour *L'Épave Trouée*, tous nos clips et tous ceux qui s'en viennent. Le cover art de notre premier EP a été fait par notre boy Julien Caya et celui de *Japanese Jazz* par James Rieck, un artiste qu'on a spotté sur un blogue d'art visuel. Question photos, c'est toujours nos ami-e-s qui font un peu de photo qui nous shoot après un show ou whatever.

Qu'est-ce qui vous rend le plus fiers dans votre carrière : avoir participé aux nouvelles pubs de Barbie's, avoir envoyé votre claviériste à l'émission de Marina Orsini à Radio-Canada, avoir une photo de presse officielle avec un logo de Four Loko dessus ou juste votre musique en général?

Choses Sauvages : Sérieusement, ce qui nous rend le plus fiers c'est l'amitié qui nous unit :) L'amitié est un bel arc-en-ciel. Merci Jésus.

Choses Sauvages - L'Épave Trouée



Je pense que Choses Sauvages est probablement le seul band au Québec à posséder une épée officielle. Pouvez-vous nous en jaser un peu?

Choses Sauvages : C'est pas ben compliqué, on vend une épée où c'est gravé Choses Sauvages sur un bord. Elle s'appelle «L'Épée de la Souveraineté». C'est la première d'une longue série d'épées pour Choses Sauvages. Tu l'achètes 250\$ pis t'es crédité Gardien de l'Épée de la Souveraineté sur notre prochain album au même titre que n'importe quel autre musicien impliqué sur le projet. Le best ce serait de vendre tellement d'épées qu'on financerait tous nos albums avec ce revenu-là. Ce serait un beau wtf dans l'industrie.

Où et quand est-ce qu'on peut vous voir en show dans les prochains temps?

Choses Sauvages : Allez voir sur Facebook et likez-nous en même temps. On va être à Artefact à Valleyfield en août, mais on a plein d'autres shows et de dj sets vers la fin de l'été qui ne sont pas encore tous annoncés. D'ici fin juillet, on s'enferme en studio!

Pour mieux découvrir l'univers des taquins Choses Sauvages, on vous invite à justement aller les voir en spectacle. Pour plus d'informations sur leur spectacle en terres campivalenciennes, on vous invite à visiter le [site web officiel](#) du Festival Artefact.

→ Pour suivre **Choses Sauvages** : [facebook](#) | [bandcamp](#) | [youtube](#)



Crédit : Anne Bertrand



MONTRÉAL

Band Crush : Choses Sauvages ou bien le groupe qui fait groover les cœurs

12 MARS 2015 • BY GAUMONDSOPHIE

Chez LPM, on aime pas mal ça avoir des crush. C'est pour cette raison qu'on s'est dit qu'il était grand temps de faire un shout out aux musiciens qui nous font taper du pied et qui font battre nos cœurs. On commence cette grande aventure dans le bon son avec le groupe montréalais **Choses Sauvages**. Le quatuor nous propose une pop électro full groovy avec ben du synthétiseur. Le groupe nous fait rêver à une température clémente ! Le tout donne place à pas mal de booty shaking.

[soundcloud url="https://api.soundcloud.com/tracks/195287727" params="auto_play=false&hide_related=false&show_comments=true&show_user=true&show_reposts=false&visual=true" width="100%" height="450" iframe="true" /]

Pour apprivoiser le groupe, il faut écouter le premier EP *Late Night*, paru en juin 2014. On y découvre le son singulier du groupe, qui nous livrera par ailleurs le prochain chapitre *Japanese Jazz* d'ici la fin du mois ! Par moment, *Choses Sauvages* rappelle la musique New Wave des années 70s et 80s. Parfois, il offre un groove plutôt disco, sans les pattes d'éléphant et sans John Travolta. Non seulement c'est catchy, mais le groupe se donne aussi à fond en live. À voir dans la vidéo ci-dessous : une perfo swoon-worthy de « l'épave trouée ».

La playlist LPM (pour le moment)



Inscris-toi à notre infolettre !

adresse courriel



Pour le moment, on a accès qu'à la première chanson de Japanese Jazz, « Laura », une pièce plus qu'entraînante qui met l'eau à la bouche. On vous suggère donc d'écouter les morceaux de *Choses Sauvages* en boucle, comme ça le 28 mars prochain vous pourrez assister au lancement du EP à la coop Katacombes avec nous et vous la jouer groupie à fond, en plus de pouvoir assister à des performances des groupes montréalais *Crabe* et *Osismi*. Vous pouvez retrouver *Choses Sauvages* sur Facebook ainsi que sur leur Bandcamp.

CHOSSES SAUVAGES – UN BAND ÉLECTRO/CATCHY/ROCK/QUÉBÉCOIS À DÉCOUVRIR

11 février 2014 · par *PellepPellepPellep* · dans *Artiste à découvrir, Québec*

T'aimes l'électro avec une touche de rock indie ultra catchy? J't'invite à écouter le EP Late Night du groupe montréalais **Choses Sauvages**, disponible depuis novembre dernier. Du bonbon pour les oreilles, ce EP va assurément jouer lors du prochain party que j'organise! 10 sur 10 avec un collant de licorne pour la pièce Violence!



3.5 Bones



ALEXANDRE TURCOTTE
MONTREAL

10.12.2013

Choses Sauvages - Late Night

Choses Sauvages est un nom étrange pour cette formation loin d'être sauvage. D'abord, dans leur proposition musicale, c'est tellement bien conçu qu'on trouve le truc un peu trop léché pour une formation débutante. Mais non, c'est bon et bien fait et il n'y a rien d'autre à dire. Ensuite, tu penserais que leur proposition musicale à un son éclatée, une pop déjantée et psychédélique ou je ne sais pas quoi. Oui et non.

Leur proposition est un peu éclatée, mais il n'y a rien de sauvage. On pense un peu à un Misteur Valaire junior, sans les cuivres et sans le jazz, avec un peu de groove et beaucoup plus de disco. Un Daft Punk moins lécher, moins électro et plus synthétiseur (oui, ça se peut). Choses Sauvages maîtrise le groove et leur indie-électro-pop fonctionne à merveille. Leurs mélodies sont judicieuses et leur talent brut, indéniable. Par contre, là où la troupe pourrait être sauvage, c'est dans l'exploration de leur musique. On ne sent pas encore le fil conducteur, même si l'ensemble se tient bien. Les quatre musiciens sont encore dans l'exploration. Ils chantent des paroles à la fois en anglais et en français, qui se tiennent, mais sans plus.

Composé par Marc-Antoine Barbier (guitare, claviers), Félix Bélisle (claviers, basse, drums), Tommy Bélisle (basse, claviers) et Philippe Gauthier-Boudreault (batteries, claviers), Late night nous propose une musique disco-kitch tout en réussissant à évoquer MGMT, pour ensuite se permettre d'être plus groovy, exploratoire et planant. Leur EP, *Late Night*, offre même deux remix, de *Bénédicte* et *Who Are You Girl*, et il en devient même difficile de choisir une piste préférée entre leurs originales et ces remix. Une proposition franchement très surprenante, mais qui manque encore un peu de cohésion et de tonus.

Le EP Late Night de Choses Sauvages est en [téléchargement au prix désiré](#).